

UNIVERSITÉ PIERRE ET MARIE CURIE

MASTER INFORMATIQUE

SYSTÈMES ET APPLICATIONS RÉPARTIS

LORIA

ÉQUIPE VERIDIS

Real-time online emulation of real applications on SimGrid with Simterpose

Encadrant
Martin QUINSON

Étudiante :
Louisa BESSAD

Rapporteur :
Sébastien MONNET

4 septembre 2015



Table des matières

1	Introduction	1
2	Approches possibles pour la virtualisation légère	3
2.1	Émulation par limitation	3
2.2	Émulation par interception	4
3	Outils pour la virtualisation légère	6
3.1	Action sur le fichier source	6
3.2	Action sur le binaire	7
3.3	Médiation des Appels Systèmes	8
3.3.1	L'appel système ptrace	8
3.3.2	Uprobes	10
3.3.3	Seccomp/BPF	11
3.4	Médiation directe des appels de fonctions	11
3.4.1	LD_PRELOAD	11
3.4.2	GOT Poisoning	12
3.5	Conclusion	13
4	Projets de virtualisation légère	14
4.1	CWRAP	14
4.2	RR	14
4.3	Distem	16
4.4	MicroGrid	19
4.5	DETER	20
5	Simterpose : la médiation	23
5.1	Organisation générale	23
5.2	Fonctionnement interne de Simterpose	25
5.2.1	Les communications réseaux	25
5.2.2	Les threads	26
5.2.3	Le temps	26
5.2.4	DNS	27
6	Travail réalisé	29
6.1	Réseau de communications	29
6.2	Temps	29
6.3	Améliorations apportées à Simterpose	32
7	Évaluation expérimentale	34
7.1	Réseau	34
7.1.1	Protocole expérimental	34
7.1.2	Résultats	34
7.1.3	Analyse	36
7.1.4	Conclusion	37
7.2	Temps	37
7.2.1	Protocole expérimental	37

7.2.2	Résultat	38
7.2.3	Analyse	38
7.2.4	Conclusion	38
8	Travaux futurs	40
8.1	Simterpose	40
8.1.1	Fonctionnalités manquantes de Simterpose	40
8.1.2	Amélioration des fonctionnalités existantes de Simterpose	40
8.2	Expériences	41
9	Conclusion	42
	Annexes	43
A	Utilisation de Simterpose	43

Table des figures

1	Approches de virtualisation légère	4
2	Fonctionnement de l'émulation par interception	4
3	Communications possibles entre le noyau et une application	6
4	Attachement d'un processus et contrôle via un espion	9
5	Comparaison de l'exécution du rejeu de RR	16
6	Répartition des cœurs d'un processeur d'une machine hôte	17
7	Architecture de communications de Distem	17
8	Abstraction des communications réseaux de Distem via VXLAN	18
9	Diagramme du fonctionnement d'un <i>Container</i>	21
10	Fédération d'une expérience répartie sur 3 plateformes de tests différentes	21
11	Création de l'environnement d'une expérience	22
12	Architecture de la plateforme SimGrid	23
13	Architecture de communication entre les différents acteurs	24
14	Le fonctionnement de Simterpose	24
15	Les communications réseau entre deux processus	25
16	Les différents types de médiation	26
17	Déroulement de l'appel à une fonction temporelle réimplémentée	31
19	Temps d'exécution lors de l'envoi d'un million de messages de 128o avec et sans Simterpose.	35
18	Temps d'exécution lors de l'envoi d'un message de 1Mo avec et sans Simterpose.	35
20	Temps d'exécution lors de l'envoi d'un message de 1Mo en <i>full mediation</i> et <i>address translation</i> .	36
21	Temps d'exécution lors de l'envoi d'un million de messages de 128o en <i>full mediation</i> et <i>address translation</i> avec et sans Simterpose.	36
22	Temps d'exécution d'une application temporelle avec interception via LD_PRELOAD et sans interception.	38

Liste des tableaux

1	Comparaison des différentes solutions d'interception	13
2	Nom des différents registres d'un appel système selon le type d'architecture	33
3	<i>Overhead</i> du temps d'exécution d'applications avec Simterpose et débit des échanges	39
4	Solutions proposées pour gérer la résolution de noms via le protocole DSN	40

Liste des algorithmes

- | | | |
|---|---|----|
| 1 | Fontion <code>time</code> et appel à <code>tuxcall</code> côté processus “espionné” | 32 |
| 2 | Handler pour l’appel système <code>tuxcall</code> côté processus “espion” | 32 |

Ce stage se déroule au Loria, Laboratoire Lorrain de Recherche en Informatique et ses Applications, unité mixte de recherche commune à plusieurs établissements : le CNRS, l'INRIA, et l'Université de Lorraine. Le LORIA a pour mission la recherche fondamentale et appliquée en sciences informatiques depuis sa création en 1997.

L'encadrement est assuré par Martin Quinson au sein de l'équipe VERIDIS, dont les sujets de recherches sont la conception de méthodes pour les systèmes distribués et d'outils pour la vérification et la validation de systèmes.

Je voudrais remercier mon tuteur Martin Quinson pour m'avoir permis d'effectuer ce stage, durant lequel j'ai beaucoup appris.

Je tiens également à remercier mon encadrant universitaire Sébastien Monnet pour ses précieux conseils.

1 Introduction

Dans le cadre de ce stage, nous allons nous intéresser aux applications distribuées. Il s'agit d'applications dont une partie ou la totalité des ressources n'est pas localisée sur la machine où l'application s'exécute, mais sur plusieurs machines distinctes. Ces dernières communiquent entre elles via le réseau pour s'échanger les données nécessaires à l'exécution de l'application. Les applications distribuées ont de nombreux avantages : elles permettent notamment d'augmenter la disponibilité des données en se les échangeant, comme les applications Torrent (BitTorrent ...). Grâce au projet BOINC¹ par exemple, on peut partager la puissance de calcul inutilisée de sa machine. On peut également penser aux applications de stockage de données LAFS² et CEPH³. La première apporte un stockage robuste qui préserve les données même si un site est physiquement détruit. La seconde souhaite fournir performance, fiabilité et scalabilité. Depuis longtemps, la popularité de ces applications distribuées ne cesse de croître. Elles deviennent de plus en plus complexes avec des contraintes et des exigences de plus en plus fortes, en particulier au niveau des performances et de l'hétérogénéité des plateformes et des ressources utilisées. Il est donc de plus en plus difficile de créer de telles applications (absence d'horloge commune et mémoire centrale, deadlock, race condition, famine) mais aussi de les tester. En effet, l'évaluation d'applications distribuées a évolué mais cela représente un effort permanent.

Actuellement, il existe trois façons principales de tester le comportement d'applications distribuées [10] : l'exécution sur plate-forme réelle, la simulation et l'émulation.

La première solution consiste à exécuter réellement l'application sur un parc de machines et d'étudier son comportement en conditions réelles. Cela permet de la tester sur un grand nombre d'environnements. L'outil créé et développé en partie en France pour cela est **Grid'5000**⁴ [2], un autre outil développé à l'échelle mondiale est **PlanetLab**⁵. Néanmoins, afin de mettre en œuvre ces solutions complexes, il faut disposer des infrastructures nécessaires pour effectuer les tests. Il faut également écrire une application complète capable de gérer toutes ces ressources disponibles. Enfin, du fait du partage des différentes plateformes entre plusieurs utilisateurs, les expériences sont difficilement reproductibles.

La seconde solution consiste à faire de la simulation : on modélise ce que l'on souhaite étudier (application et environnement) via un programme appelé simulateur. Dans ce cas, pour pouvoir tester des applications distribuées, on doit d'abord abstraire l'application ainsi que l'environnement d'exécution. Pour cela, on identifie les propriétés de l'application et de son environnement puis on les transforme à l'aide de modèles mathématiques. Ainsi, on va exécuter dans le simulateur le modèle de l'application et non l'application réelle, dans un environnement également modélisé. Cette solution est donc facilement reproductible, plus simple à mettre en œuvre, et permet de prédire l'évolution du système étudié grâce à l'utilisation de modèles mathématiques. De nos jours, les simulateurs tels que **SimGrid** [7] peuvent simuler des applications distribuées mettant à contribution des milliers de nœuds. Néanmoins, avec la simulation on ne peut valider qu'un modèle et non l'application elle-même.

1. <https://boinc.berkeley.edu/>

2. <https://tahoe-lafs.org/trac/tahoe-lafs>

3. <http://ceph.com/>

4. Infrastructure de 8000 cœurs répartis dans la France entière créée en 2005.

<https://www.grid5000.fr/mediawiki/index.php/Grid5000:Home>

5. Créée en 2002, cette infrastructure de test compte aujourd'hui 1340 cœurs.

<http://www.planet-lab.org>

La troisième solution consiste à faire de l'émulation : on exécute réellement l'application mais dans un environnement virtualisé grâce à un logiciel, l'émulateur. Ce dernier joue le rôle d'intercepteur pour virtualiser l'environnement d'exécution. Cette solution représente un intermédiaire entre la simulation et l'exécution sur plateforme réelle visant à résoudre les limitations de ces deux solutions. En effet, les actions de l'application sont réellement exécutées sur la machine hôte (la machine réelle sur laquelle s'exécute l'émulation) et grâce à la virtualisation, l'application pense être dans un environnement différent de la machine réelle. De plus, cela évite d'avoir deux versions de l'application en terme de code : une pour la simulation et une pour la production. L'émulation peut-être faite *off-line* (on sauvegarde les actions de l'application sur disque et on les rejoue plus tard dans un simulateur) ou *on-line* (on bloque l'application le temps que le temps de réponse de la plateforme virtualisée soit calculé).

Au cours de ce stage, nous allons nous intéresser plus particulièrement à l'exécution d'applications distribuées arbitraires au dessus de la plateforme de simulation SimGrid. Pour cela, nous allons présenter en section 2 les différents types de virtualisation qui existent. Nous verrons en section 3 les outils qui permettent de mettre en place la virtualisation que nous aurons choisie pour ce projet. Puis en section 4 nous présenterons les projets permettant de faire de l'émulation pour tester des applications dans un environnement distribué. Ensuite, nous expliquerons en section 5, pourquoi dans le cadre du projet Simterpose c'est la virtualisation légère par interception qui a été choisie et comment elle fonctionne. En section 6, nous expliquerons le travail qui a été effectué durant ce stage. Puis, nous présenterons nos expériences et les résultats obtenus en section 7. Pour finir, nous concluons avec les sections 8 et 9.

2 Approches possibles pour la virtualisation légère

Dans cette section, nous présentons les différentes approches possibles pour virtualiser des applications distribuées afin de permettre leur étude. L'objectif général étant de permettre l'étude du comportement d'une application réelle sur une plateforme différente de celle sur laquelle l'expérience a lieu. On appellera la vraie plateforme hébergeant l'expérience "machine hôte" et celle sur laquelle on veut tester l'application "machine cible".

Il existe actuellement deux méthodes principales permettant de faire de la virtualisation : standard et légère.

La première est une émulation complète de la machine comme celle utilisée par **vmware**. Dans cet émulateur, le système d'exploitation est hébergé sur une plateforme matérielle totalement virtualisée. Il n'a pas la possibilité de lancer toutes les instructions, l'émulateur déclenche un handler pour que l'hyperviseur les exécute. Cette solution pourrait être applicable dans le cadre de notre objectif général d'émulation d'applications mais elle ne passe pas du tout à l'échelle [20], on arrive à émuler une douzaine de machines au maximum.

La seconde est dite légère car elle permet de tester des applications sur une centaine d'instances. Pour que cela soit possible elle n'émule pas complètement la machine, notamment le CPU. De fait, elle ne peut exécuter que des applications ayant été compilées pour le même jeu d'instructions que celui de l'hôte. De plus, le choix de la virtualisation pour notre projet génère quatre problèmes : les threads, le temps, les communications réseau et les échanges utilisant le protocole DNS, que notre plateforme devra résoudre. Malgré cette contrainte, c'est la virtualisation légère qui a été choisi pour notre projet car il est très important d'avoir une solution d'exécution rapide quelque soit le nombre d'instances.

La virtualisation légère peut se faire par limitation également appelée dégradation ou par interception. Nous allons donc étudier ces deux possibilités afin de choisir la plus adaptée à notre objectif et voir comment elle peut résoudre les problèmes cités précédemment.

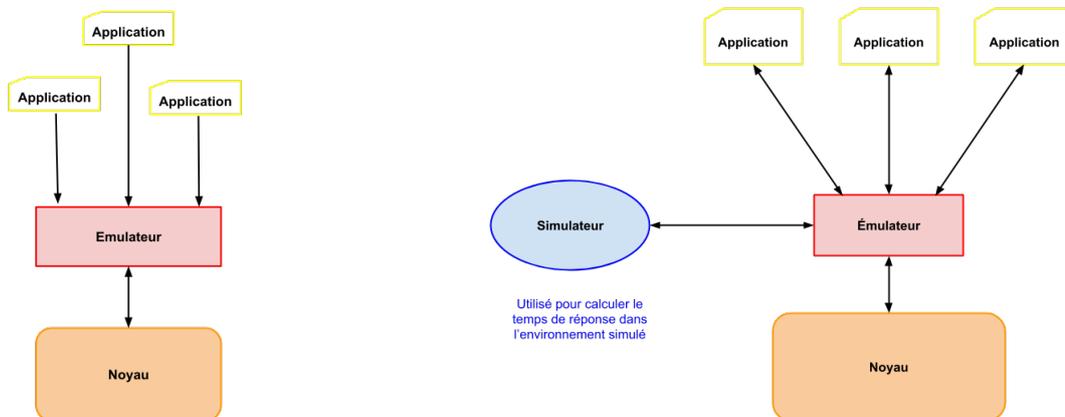
2.1 Émulation par limitation

Avec cette première méthode, illustrée Figure 1a, on place la couche d'émulation au-dessus de la plateforme réelle (comme un hyperviseur pour une VM). De fait, la puissance de l'émulateur dépend de la puissance de la machine hôte et ne peut donc pas dépasser les capacités de cette dernière. De plus, en choisissant de placer l'émulation comme une surcouche, cela permet de limiter l'accès aux ressources pour les applications. En effet, elles ne pourront pas passer la couche d'émulation pour accéder aux ressources localisées sur la machine hôte. Les requêtes des applications seront arrêtées par l'émulateur. C'est lui qui s'occupera de récupérer les ressources demandées par les applications. Il existe différents outils permettant de mettre en place cette virtualisation, on trouve notamment **cgroups**⁶ et **cpuburner** [4, 6] pour le système⁷ et **iptables**⁸ pour le réseau. L'émulation par limitation a l'avantage d'être simple à mettre en œuvre puisque l'on se base sur la machine hôte. Néanmoins, elle est assez contraignante du fait qu'on ne puisse pas émuler des architectures plus performantes que l'hôte.

6. <https://www.kernel.org/doc/Documentation/cgroups/cgroups.txt>

7. **cgroups** contrôle que l'application ne reçoive pas plus de ressources que prévues, alors que **cpuburner** lance un programme glouton qui monopolise des ressources afin que l'application ne puisse utiliser que ce qu'on lui laisse.

8. The netfilter.org project <http://www.netfilter.org/>
Man iptables <http://ipset.netfilter.org/iptables.man.html>



(a) Virtualisation par limitation

(b) Virtualisation par interception

FIGURE 1 – Approches de virtualisation légère

2.2 Émulation par interception

Dans le cas de l'émulation par interception, illustrée Figure 1b, pour mettre en place un environnement distribué émulé sur lequel les applications penseront s'exécuter, deux outils vont être utilisés ; un simulateur pour virtualiser l'environnement d'exécution, et un émulateur qui va intercepter toutes les communications de l'application avec l'hôte et qui les transmettra ensuite au simulateur.

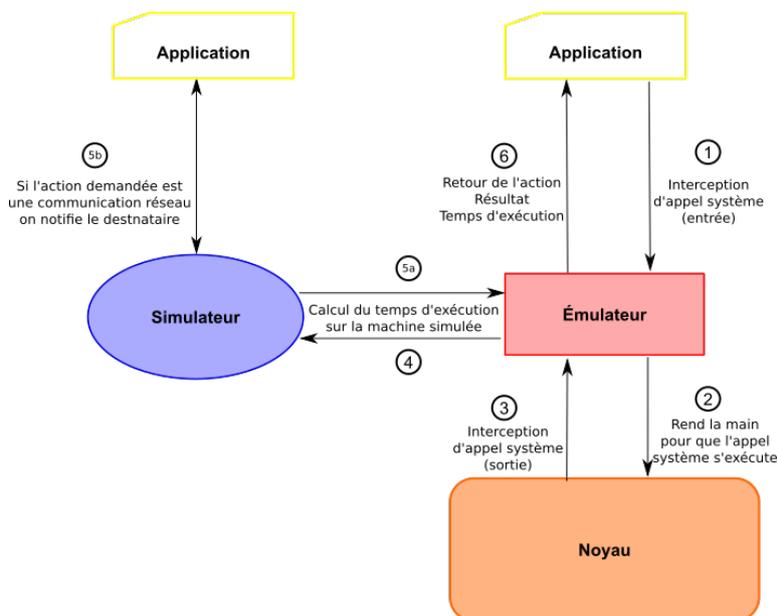


FIGURE 2 – Fonctionnement de l'émulation par interception

Une application distribuée peut vouloir interagir avec son environnement soit pour effec-

tuer de simples calculs, soit pour effectuer des communications avec d'autres applications sur le réseau. Quand l'émulateur intercepte une communication venant d'un des processus d'une application, il modifie les caractéristiques de la communication pour qu'elle puisse s'exécuter sur la machine hôte. Il effectue l'opération inverse lorsque cette dernière envoie une réponse à l'application. En parallèle, l'émulateur demande au simulateur de calculer le temps d'exécution dans l'environnement virtuel de l'action demandée par l'application. L'émulateur renvoie ce temps à l'application en plus du résultat du calcul demandé pour mettre à jour son horloge. Ainsi, les calculs sont réellement exécutés sur la machine, les communications réellement émises sur le réseau géré par le simulateur et c'est le temps de réponse qu'il fournit qui va influencer l'horloge de l'application. Finalement, les applications ne communiquent plus directement entre elles.

Dans cette section, nous avons pu voir qu'il existe différents types de virtualisation. Puisque nous souhaitons pouvoir utiliser des milliers de plateformes durant nos exécutions nous ne pouvons utiliser la virtualisation complète de la machine. La virtualisation légère par dégradation est également exclue car nous devons pouvoir émuler des machines plus performantes que l'hôte. La virtualisation légère par interception semble être celle qui correspond le mieux aux besoins de notre projet. Pour pouvoir être mise en place elle nécessite d'utiliser des outils d'interception pour les différentes actions de l'application. Il existe différentes approches permettant de faire cela, nous allons les présenter dans la section suivante.

3 Outils pour la virtualisation légère

Afin d'intercepter les actions d'une application il faut d'abord choisir à quel niveau se placer. En effet, une application peut communiquer avec le noyau via différentes abstractions, comme le montre la Figure 3. Elle peut soit utiliser les fonctions d'interaction directe avec le noyau que sont les appels systèmes, soit utiliser les différentes abstractions fournies par le système d'exploitation : les bibliothèques (fonctions de la `libc`, bibliothèques de haut niveau telle que `gtk` par exemples) ou les fonctions POSIX dans le cas d'un système UNIX.

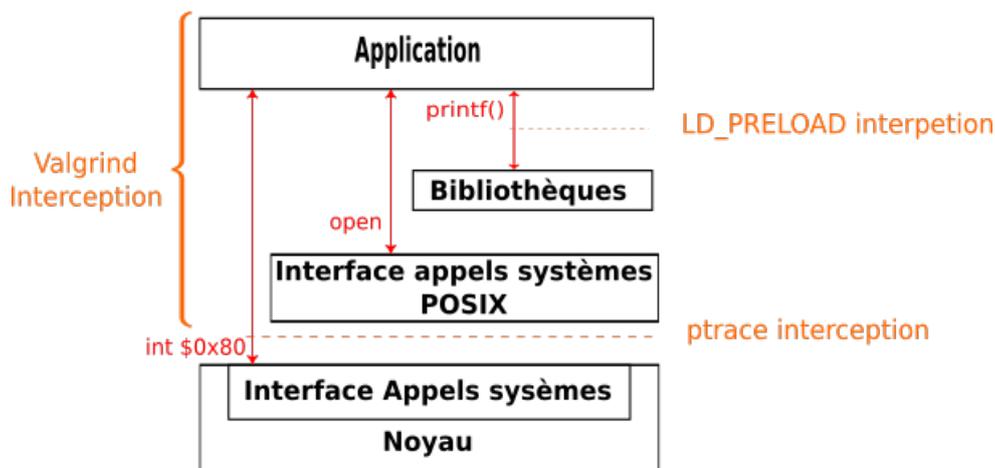


FIGURE 3 – Communications possibles entre le noyau et une application

Nous allons donc voir comment on peut intercepter et modifier des actions au niveau de l'application (fichier source puis binaire), des appels système et des appels de fonctions. Par la suite nous appellerons médiation l'ensemble des modifications effectuées par l'émulateur sur les actions interceptées.

3.1 Action sur le fichier source

Le premier niveau auquel on peut se placer pour intercepter les actions est le fichier source de l'application. On peut réécrire les parties qui nous intéressent avant de compiler le code.

Un premier outil pour cela est le programme `Coccinelle`⁹. Il permet de trouver et transformer automatiquement des parties spécifiques d'un code source C. Pour cela, `Coccinelle` fournit le langage `SmPL`¹⁰ permettant d'écrire les patches sur lesquels il va se baser pour transformer le code. Un patch contient une suite de règles, chacune transforme le source en ajoutant ou supprimant du code. Lors de son exécution, `Coccinelle` scanne le code et cherche les lignes qui remplissent les conditions des règles spécifiées dans le patch et applique les transformations correspondantes. Dans notre cas, il s'agirait de toutes les actions de communications directes ou indirectes avec le noyau susceptibles de mettre à jour l'environnement virtuel. Néanmoins, il ne faut pas oublier de définir une règle pour chacune de ces actions sinon l'interception sera contournée. De plus, il faut pouvoir accéder au fichier source pour le modifier, or cela n'est pas toujours possible.

9. Coccinelle project <http://coccinelle.lip6.fr/>

10. Semantic Patch Language

Une seconde solution beaucoup plus spécifique est de réimplémenter totalement la bibliothèque de communications utilisée par l'application. Cette approche est par exemple utilisée par le projet SMPI¹¹ [8], qui réimplémente le standard MPI au dessus du simulateur SimGrid. Cette approche manque de généricité car ce travail est à refaire pour chaque bibliothèque de communication existante.

3.2 Action sur le binaire

Pour agir sur le binaire d'une application, il existe différents outils. Nous allons utiliser l'outil d'instrumentation d'analyse dynamique Valgrind¹² [19] comme exemple.

À l'origine, Valgrind était utilisé pour le débogage mémoire, puis il a évolué pour devenir l'instrument de base à la création d'outils d'analyse dynamique de code, tels que la mise en évidence de fuites mémoires ou le profilage¹³. Valgrind fonctionne à la manière d'une machine virtuelle faisant de la compilation à volée¹⁴. Ainsi, ce n'est pas le code initial du programme qu'il envoie au processeur de la machine hôte. Il traduit d'abord le code dans une forme simple appelée "Représentation Intermédiaire". Ensuite, un des outils d'analyse dynamique de Valgrind peut être utilisé pour faire des transformations sur cette "Représentation Intermédiaire". Pour finir, Valgrind traduit la "Représentation Intermédiaire" en langage machine et c'est ce code que le processeur de la machine hôte va exécuter. De plus, grâce à la compilation dynamique, Valgrind peut recompiler certaines parties du code d'un programme durant son exécution et donc ajouter de nouvelles fonctions au code de l'application.

Dans notre cas, on peut utiliser Valgrind pour mesurer le temps passé à faire un calcul. Ce dernier étant ensuite envoyé au simulateur pour calculer le temps de réponse dans l'environnement simulé nécessaire à l'émulateur. On peut également l'utiliser pour réécrire à la volée le code des fonctions que l'émulateur doit modifier pour maintenir la virtualisation. Pour faire cela, il faut créer un "wrapper" pour chaque fonction qui nous intéresse. Un wrapper est une fonction de type identique à celle que l'on souhaite intercepter, mais ayant un nom différent (généré par les macro de Valgrind) pour la différencier de l'originale. Pour générer le nom du wrapper avec les macro de Valgrind on doit préciser la bibliothèque qui contient la fonction originale. Cela implique donc de connaître pour chaque fonction à intercepter le nom de la librairie qui l'implémente. Cette solution est donc assez contraignante et ses performances sont assez médiocres d'après l'étude faite par M. Guthmuller lors de son stage [11] : facteur de 7.5 pour le temps d'exécution d'une application avec cet outil. Cette perte de performance est due à la compilation faite en deux phases ainsi qu'au temps nécessaire aux outils de Valgrind pour modifier ou rajouter du code à l'existant. Cela pourrait être acceptable, si Valgrind faisait de la traduction dynamique lors de la seconde phase de sa compilation, nous permettant ainsi d'avoir du code exécutable sur un autre type de processeur que celui de l'hôte, mais ce n'est pas le cas. De plus, même si on résout le problème de performance, la mise en œuvre de cette approche restera difficile.

11. SMPI Project : Simulation d'applications MPI
<http://www.loria.fr/~quinson/Research/SMPI/>

12. <http://valgrind.org/>

13. Méthode visant à analyser le code d'une application pour connaître la liste des fonctions appelées et le temps passé dans chacune d'elles.

14. Technique basée sur la compilation de byte-code et la compilation dynamique. Elle vise à améliorer la performance de systèmes bytecode-compilés par la traduction de bytecode en code machine natif au moment de l'exécution.

3.3 Médiation des Appels Systèmes

Comme le montre la Figure 3, les appels systèmes sont les seules communications qui ne passent pas par un niveau d'abstraction. Ces derniers communiquent directement avec le noyau. Le moyen le plus simple pour intercepter les actions de l'application en gérant un minimum de choses semble donc être l'interception des appels systèmes. Ces derniers sont constitués de deux parties ; l'entrée initialise l'appel via les registres de l'application qui contiennent les arguments de l'appel puis donne la main au noyau. La sortie inscrit la valeur de retour de l'appel système dans le registre de retour de l'application, les registres d'arguments contenant toujours les valeurs reçues à l'entrée de l'appel système, et rend la main à l'application. Nous devons donc bloquer l'application à chaque interception d'une deux parties de l'appel système. Ainsi, on pourra récupérer et modifier les informations permettant de maintenir l'environnement simulé avant de rendre la main à l'application, pour pouvoir entrer ou sortir de l'appel système.

Dans cette section, nous allons présenter les outils existants qui permettent de faire cela.

3.3.1 L'appel système ptrace

L'appel système `ptrace` [11, 12], dont la Figure 4 illustre le fonctionnement, permet de tracer tous les événements désirés d'un processus. Il peut également lire et écrire directement dans l'espace d'adressage de ce dernier, à n'importe quel moment ou lorsque un événement particulier se produit. De cette façon, on peut contrôler l'exécution d'un processus. C'est un appel système dont chaque action à effectuer est passée sous forme de requête en paramètre de l'appel système.

Pour pouvoir contrôler un processus via `ptrace`, on va créer deux processus via un `fork` ; un processus appelé "processus espionné" qui exécutera l'application qu'on souhaite contrôler, et un autre qui contrôlera le processus espionné, appelé "processus espion". Le processus espionné indiquera au processus espion qu'il souhaite être contrôlé via un appel système `ptrace` et une requête `PTRACE_TRACEME` puis il exécutera l'application via un `exec`. À la réception de cet appel, le processus espion notifiera son attachement au processus espionné via un autre appel à `ptrace` et une requête `PTRACE_ATTACH`. Il indiquera également sur quelles actions du processus espionné il veut être notifié (chaque instruction, signal, sémaphore...), définissant ainsi les actions bloquantes pour le processus espionné. Dans notre cas, ce seront les appels systèmes que l'on considérera comme points d'arrêts (requête `PTRACE_SYSCALL`). Ainsi, le processus espion sera donc appelé deux fois : à l'entrée et à la sortie de chaque appel système.

Quand un processus de l'application voudra faire un appel système, il sera bloqué avant de l'exécuter et le processus espion qui lui est associé sera notifié. Ce dernier effectue alors les modifications nécessaires dans les registres du processus espionné pour conserver la virtualisation de l'environnement. Ensuite, il rendra la main au processus espionné pour que l'appel système puisse avoir lieu. Le même fonctionnement est utilisé pour le retour de l'appel système. Le processus espion change simplement le temps d'exécution de l'appel système et l'horloge de l'application en utilisant ceux calculés par le simulateur. Quand un processus espion a fini un suivi, il peut envoyer deux types de requêtes au processus espionné : `PTRACE_KILL` qui termine le processus espionné ou `PTRACE_DETACH` qui le laisse continuer son exécution.

Néanmoins, pour contrôler un processus, `ptrace` fait de nombreux changements de contexte pour pouvoir intercepter et gérer les événements, or cela coûte plusieurs centaines de cycles CPU. De plus, il supporte mal les processus utilisant du multithreading, et ne fait pas partie de la norme POSIX. Ainsi il peut ne pas être disponible sur certaines architectures et son exécution

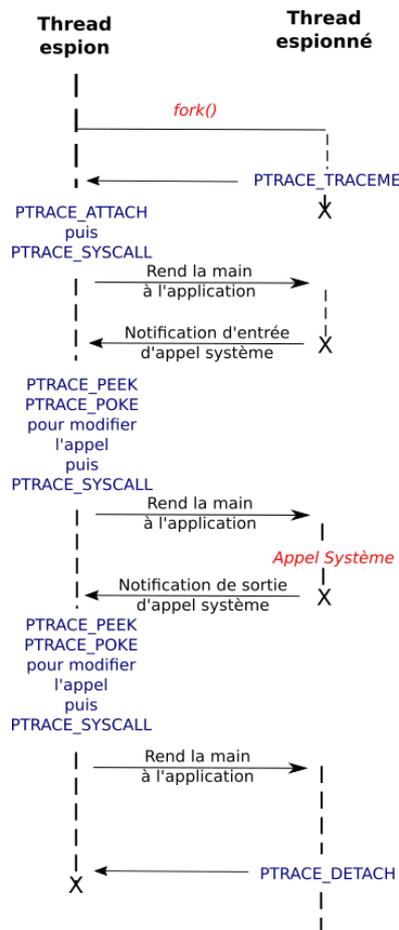


FIGURE 4 – Attachement d’un processus et contrôle via un espion

peut varier d'une machine à une autre.

Nous tenons à faire remarquer que l'utilitaire UNIX `strace`¹⁵ suit la même approche que `ptrace` sans avoir ses désavantages, mais qu'il a été écarté car il ne fait qu'afficher les appels systèmes réalisés par une application.

3.3.2 Uprobes

Uprobes [11, 12], pour *user-space probes*, est une API noyau permettant d'insérer dynamiquement des points d'arrêts à n'importe quel endroit dans le code d'une application et à n'importe quel moment de son exécution. Nous pouvons donc l'utiliser avec les appels systèmes comme points d'arrêts.

La façon la plus classique d'utiliser cette interface se base sur Utrace, équivalent de `ptrace` en mode noyau. Ce dernier permet d'éviter les nombreux changements de contexte, qui dégradent les performances, et offre une meilleure gestion du multithreading. Dans cette version, l'utilisateur fournit pour chaque point d'arrêts un handler particulier à exécuter avant ou après l'instruction marquée. Uprobes étant un outil s'exécutant dans le noyau, les handlers doivent être placés dans un module noyau. Ce dernier contient pour chaque point d'arrêt géré par Uprobes le handler à exécuter, ainsi que le pid du processus concerné et l'adresse virtuelle du point d'arrêt. Pour gérer un point d'arrêt Uprobes utilise trois structures de données *i)* `uprobe_process` (une par processus contrôlé), *ii)* `uprobe_task` (autant que le processus contrôlé a de threads), *iii)* `uprobe_kimg` (une pour chaque point d'arrêt affectant un procesus). Chaque structure `uprobe_task` et `uprobe_kimg` sont propres à une structure `uprobe_process`. La fonction `init` du module va poser les points d'arrêt et la fonction `exit` les enlèvera. Pour cela, on utilise respectivement la fonction `register_uprobe` et `unregister_uprobe`. Ces deux fonctions ont pour argument le pid du processus à contrôler, l'adresse virtuelle du point d'arrêt dans le code et le handler à exécuter quand le point d'arrêt est atteint. La fonction `register_uprobes` va trouver le processus passé en paramètres en parcourant la liste des structures `uprobes_process` ou la créera si cette dernière n'existe pas. Ensuite, elle crée la structure `uprobe_kimg`, puis fait appel à Utrace pour bloquer l'application, le temps de placer le point d'arrêt dans le code de celle-ci. Pour cela, on va insère avant l'instruction sondée un appel au module contenant le handler à invoquer, puis on rend la main à l'application en utilisant de nouveau Utrace. `unregister_uprobe` fait de même mais supprime la structure `uprobe_kimg` passée en paramètre au lieu de l'ajouter. De plus, s'il s'agit de la dernière structure de ce type pour un processus contrôlé, il supprimera alors la structure `uprobe_process` et toutes les `uprobe_task` associées.

Lorsqu'un point d'arrêt est atteint Uprobes prend la main et exécute le handler correspondant. Pour savoir qu'un point d'arrêt a été atteint, Uprobes utilise de nouveau Utrace, ce dernier envoyant un signal à Uprobes à chaque fois que le processus qu'il contrôle atteint un point d'arrêt.

Utrace envoie également un signal à Uprobes quand un des processus contrôlé fait un appel à `fork`, `clone`, `exec`, `exit` pour que ce dernier crée ou supprime les structures `uprobe_process` concernées. Utrace peut également être utilisé dans le handler gérant un point d'arrêt pour récupérer des informations sur l'application et les données qu'elle utilise. De plus, un handler peut également ajouter ou enlever des points d'arrêts.

Les deux avantages de cette solution sont qu'elle est rapide et qu'elle a accès à toutes les ressources sans aucune restriction.

15. <http://linux.die.net/man/1/strace>

3.3.3 Seccomp/BPF

`seccomp`¹⁶ est un appel système qui permet d'isoler un processus en lui donnant le droit de n'appeler et de n'exécuter qu'un certain nombre d'appels systèmes : `read`, `write`, `exit` et `sigreturn`. Si le processus fait un autre appel système, il sera arrêté avec un signal `SIGKILL`. Comme cela est assez contraignant, le nombre d'applications que l'on peut utiliser avec `seccomp` est donc limité. Pour plus de flexibilité, on peut utiliser une extension de cet appel système appelée `seccomp/BPF`, pour *seccomp BSD Packet Filter*, permettant de définir dans un programme BPF [17] les appels systèmes autorisés à s'exécuter, en plus de ceux cités précédemment. Cette extension fonctionne sur le même principe que le filtrage de paquet réseau où on établit une suite de règles. Pour pouvoir s'exécuter, un appel système doit pouvoir passer à travers toutes les règles. Dans le cas où les appels systèmes `fork` ou `clone` peuvent s'exécuter, l'arborescence de filtres est transmise aux enfants, de même que pour les processus faisant des appels `execve` quand ils sont autorisés. Les règles des filtres BPF portent sur le type de l'appel système et/ou ses arguments. Ainsi, à chaque entrée ou sortie d'un appel système, ne faisant pas partie des quatre autorisés par `seccomp`, l'extension utilisant BPF est appelée. Elle reçoit en entrée le numéro de l'appel système, ses arguments et le pointeur de l'instruction concernée. En fonction des règles, elle laisse l'appel système s'exécuter ou pas. De plus, `seccomp/BPF` possède une option qui lui permet de générer un appel système `ptrace`. Cela permet au processus espion, s'il existe, de ne plus attendre sur chaque appel système du processus espionné, mais uniquement sur les appels systèmes qu'il souhaite intercepter.

L'appel système `seccomp` et son extension `seccomp/BPF` sont disponibles uniquement si le noyau est configuré avec l'option `CONFIG_SECCOMP` pour la première et `CONFIG_SECCOMP_FILTER` pour la seconde. Pour pouvoir créer des filtres, il faut également avoir des droits particuliers, notamment l'exécution de certaines commandes administrateurs. Ainsi, l'utilisation de cet appel système et de son extension demande une certaine configuration noyau et des privilèges pour les utilisateurs.

De plus, si on l'utilise sans l'option d'appel à `ptrace`, on ne peut que lire le contenu de l'appel système et pas le modifier. On ne peut donc pas faire de médiation avec cet outil sans faire appel à `ptrace`. Néanmoins, l'utilisation de `seccomp/BPF` avec `ptrace` permet de réduire significativement le nombre d'événements sur lequel attendra le processus espion.

3.4 Médiation directe des appels de fonctions

Nous avons vu que l'interception des actions d'une application au plus bas niveau ne suffit pas, une autre solution est d'intercepter les actions de l'application au plus haut niveau que sont les bibliothèques. Pour cela nous allons étudier deux approches basées sur l'éditeur de liens dynamiques de Linux qui permet d'insérer du code dans l'exécution d'un programme.

3.4.1 LD_PRELOAD

L'utilisation de la variable d'environnement `LD_PRELOAD`¹⁷, contenant une liste de bibliothèques partagées, va nous permettre d'intercepter les appels aux fonctions qui nous intéressent et d'en modifier le comportement. Cette variable est utilisée à chaque lancement d'un programme

16. Seccomp man <http://man7.org/linux/man-pages/man2/seccomp.2.html>

17. <https://rafalcieslak.wordpress.com/2013/04/02/dynamic-linker-tricks-using-ld-preload-to-cheat-inject-features-and-investigate-programs/>

par l'éditeur de liens pour charger les bibliothèques partagées qui doivent être chargées avant toute autre bibliothèque (même celles utilisées par le programme). Ainsi, si une fonction est définie dans plusieurs bibliothèques différentes, celle utilisée par le programme sera celle qui est contenue dans la bibliothèque partagée apparaissant en premier dans la liste des bibliothèques préchargées. Ce ne sera pas nécessairement celle de la bibliothèque attendue par le programme. Par exemple, on crée une bibliothèque partagée qui implémente une fonction `printf` de même prototype que la fonction `printf` de la `libc` et on place cette bibliothèque dans la variable `LD_PRELOAD`. Quand on exécute un programme faisant un appel à `printf`, l'éditeur de lien va d'abord charger les bibliothèques contenues dans la variable d'environnement `LD_PRELOAD` puis la `libc`, la nouvelle bibliothèque apparaîtra donc avant la `libc` dans la liste des bibliothèques préchargées. Ainsi, c'est la nouvelle fonction `printf` qui sera exécutée par le programme et non l'originale. De cette façon, on peut intercepter n'importe quelle fonction.

Dans notre cas, on va créer notre propre bibliothèque de fonctions. Pour chaque fonction à intercepter, on crée une fonction de même nom et de même type dans notre bibliothèque. Chacune de nos fonctions doit contenir les modifications nécessaires pour maintenir l'environnement simulé. Si on souhaite seulement intercepter l'appel et non l'empêcher la nouvelle fonction doit également contenir un appel à la fonction initiale. Notre nouvelle bibliothèque sera préchargée avant les autres en la plaçant dans la variable `LD_PRELOAD`, ainsi nos fonctions passeront avant les fonctions des bibliothèques usuelles.

Néanmoins, il existe trois cas dans lequel notre mécanisme d'interception est contourné. Le premier se produit lorsque l'application fait un appel système directement sans passer par la couche *Bibliothèques* (Figure 3). En effet, avec cette solution on ne peut surcharger que des fonctions définies dans les bibliothèques chargées dynamiquement, et non les appels systèmes directement. Le second contournement de notre mécanisme a lieu si on oublie de réécrire une fonction d'une des bibliothèques utilisée par l'application. Pour finir, `LD_PRELOAD` étant utilisé pour les bibliothèques chargées dynamiquement, si une bibliothèque statique chargée à la compilation fait appel à une fonction que nous voudrions intercepter notre mécanisme d'interception n'interviendra pas. Ainsi, l'interception au niveau des appels de fonctions ne permet pas une interception complète.

3.4.2 GOT Poisoning

À la compilation, les adresses des appels de fonctions appartenant à des bibliothèques partagées ne sont pas connues. On associe alors un symbole à chaque appel d'une de ces fonctions. C'est lors de l'exécution du programme que l'éditeur de lien dynamique résoudra le symbole en trouvant l'adresse de la fonction à laquelle il correspond. Cette adresse sera ensuite stockée dans la "Global Offset Table"¹⁸, également appelée GOT. Ce tableau, stocké dans le segment de données d'un exécutable ELF, sauvegarde pour chaque symbole résolu l'adresse de la fonction correspondante. Ainsi, lors du premier appel à la fonction, l'éditeur de lien retrouve l'adresse du symbole et pour les appels suivants il parcourt la GOT au lieu de refaire le calcul.

La technique du "GOT poisoning"¹⁹ permet d'injecter de fausses adresses de fonctions dans la GOT lors de l'édition de lien dynamique d'un programme. Ainsi, pour chaque fonction de

18. Cheating the ELF, Subversive Dynamic Linking to Libraries

<https://grugq.github.io/docs/subversiveld.pdf>

19. Infection via GOT poisoning d'appel à des bibliothèques partagées

<http://vxheaven.org/lib/vrn00.html>

bibliothèque partagée que l'on souhaite intercepter, on peut remplacer l'adresse associée au symbole correspondant à la fonction par l'adresse d'une nouvelle fonction que l'on aura implémentée. Comme avec LD_PRELOAD il ne faut pas oublier de fonctions sinon l'interception sera contournée.

En comparant avec l'interception via LD_PRELOAD, la seule différence est que la variable d'environnement LD_PRELOAD n'est pas lue lors de l'exécution de code `setuid` entraînant un problème d'interception. Dans notre cas, on ne s'intéresse pas aux problèmes de sécurité, nous avons donc choisi de ne pas développer cette solution et de nous concentrer sur LD_PRELOAD.

3.5 Conclusion

Dans cette section, nous avons présenté différentes approches permettant de faire de l'interception et de la médiation d'actions d'applications, résumées dans le tableau 1. Dans le cas d'émulateur ne souhaitant pas modifier le code source d'une application, les outils présentés en 3.1 sont inutiles.

	<code>ptrace</code>	Uprobes	seccomp/BPF	LD_PRELOAD	Valgrind
Niveau d'interception	Appel Système	Appel Système	Appel Système	Bibliothèque	Binaire
Coût	Moyen	Faible	Moyen	Faible	Important
Mise en oeuvre	Assez complexe	Assez Complexe	Assez complexe	Simple	Complexe
Utilisé pour	- Thread (incomplet) - Echanges réseau	- Thread (incomplet) - Echanges réseau	- Thread (incomplet) - Echanges réseau	- Thread (incomplet) - Temps - DNS	- Thread - Temps - Echanges réseau - DNS

TABLE 1 – Comparaison des différentes solutions d'interception entre une application et le noyau.

De par le surcoût d'utilisation de Valgrind, cette solution est à écarter dans le cas d'applications distribuées large échelle s'exécutant dans un environnement distribué. Face aux trois solutions potentielles d'interception au niveau des appels systèmes, nous avons fait le choix arbitraire d'utiliser `ptrace`. De plus, nous pouvons voir qu'il y a une certaine complémentarité entre l'appel système `ptrace` et la variable d'environnement LD_PRELOAD. En effet, LD_PRELOAD résout les lacunes de `ptrace` concernant les fonctions de temps et le multithreading. A l'inverse, `ptrace` permet d'intercepter les appels systèmes que l'on ne peut pas gérer avec LD_PRELOAD.

4 Projets de virtualisation légère

Après avoir étudié différents outils possibles pour intercepter l'application, nous allons présenter différents projets qui l'utilisent. Ils sont tous basés sur des architectures différentes et utilisent certains outils présentés dans la section précédente.

4.1 CWRAP

`cwrap`²⁰ a pour but de tester des applications réseaux s'exécutant sur des machines UNIX ayant un accès réseau limité et sans droits administrateur. Ce projet libre a débuté en 2005 avec le test du framework "smbtorture" de Samba²¹. Pour atteindre son objectif, `cwrap` fait de l'émulation par interception basée sur le préchargement de quatre bibliothèques via `LD_PRELOAD`, comme nous l'avons vu en section 3.4.1.

La première, `socket_wrapper`, gère les communications réseaux. Elle modifie toutes les fonctions liées aux sockets afin que toutes les communications soient basées sur des sockets UNIX et que le routage soit fait sur le réseau local émulé. Cela permet de pouvoir lancer plusieurs instances de serveur sur la même machine hôte. On peut également utiliser les ports privilégiés (en dessous de 1024) sans avoir les droits administrateur dans le réseau local émulé pour communiquer. Cette bibliothèque permet aussi de faire des captures réseau. La seconde, `nss_wrapper`, est utilisée dans le cas d'applications dont les démons doivent pouvoir gérer des utilisateurs. Pour cela, elle va modifier le contenu des variables d'environnement spécifiant les fichiers `passwd` et `group` qui vont être utilisés par l'application pendant la phase de test. Par défaut, les variables contiendraient les fichiers `passwd` et `group` du système mais dans ce cas le démon ne pourrait pas les modifier. `nss_wrapper` permet également de fournir un fichier `host` utilisé pour la résolution de noms lors de communications entre sockets. La troisième bibliothèque, appelée `uid_wrapper`, permet de simuler des droits utilisateurs. Autrement dit, lorsque cette bibliothèque est utilisée les applications qui s'exécutent pensent avoir des droits qu'elles n'ont pas en réalité. Pour cela, on intercepte les appels de type `setuid` et `getuid` et on réécrit le mapping fait entre l'identifiant de l'appelant et celui passé en paramètre pour le remplacer par un identifiant possédant les droits désirés. La dernière librairie, `resolv_wrapper`, gère les requêtes DNS. Elle intercepte ces requêtes et soit les redirige vers un serveur DNS de notre choix spécifié dans `resolv.conf`, soit utilise un fichier de résolution de noms que l'on a fourni à l'application.

Ainsi, on a un système permettant de tester des applications utilisant des réseaux complexes. Néanmoins, on utilise uniquement `LD_PRELOAD` pour intercepter les actions, or nous avons vu en section 3.4.1 que cette approche est incomplète. De plus, cette architecture ne gère pas les problèmes de virtualisation liés au CPU et à la gestion du temps.

4.2 RR

La plus grande partie de l'exécution d'une application est déterministe. Néanmoins, il reste des instructions non déterministes entraînant une exécution toujours différente de l'application (signaux, adresses de buffers...). Elles peuvent conduire à des fautes qui sont persistantes ou qui apparaissent après un certain nombre d'exécutions ou qui sont totalement aléatoires et peuvent

20. CWRAP Website <https://cwrap.org/>

An article about `cwrap` and how it works <https://lwn.net/Articles/594863/>

21. <https://www.samba.org/>
https://wiki.samba.org/index.php/Writing_Torture_Tests

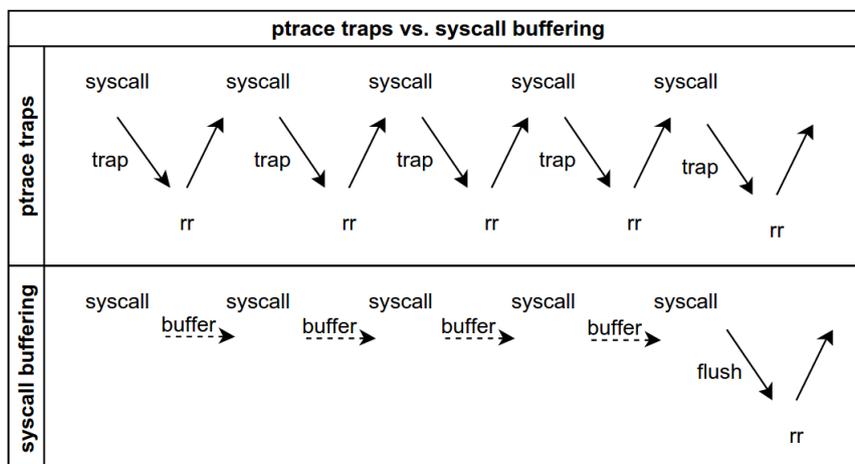


FIGURE 5 – Comparaison de l’exécution du rejeu de RR avec `ptrace` et `seccomp/BPF` pour gérer l’exécution des appels systèmes.

4.3 Distem

Distem [21] est un outil permettant de construire des environnements expérimentaux distribués virtuels. Pour cela il fournit un système de virtualisation de nœuds, une émulation des cœurs du processeur de la machine hôte et du réseau. À partir d’un ensemble de nœuds homogènes, il peut émuler une plateforme de nœuds hétérogènes connectés via un réseau lui-même virtuel.

Cet outil qui se veut simple d’utilisation propose différentes interfaces selon les besoins et les compétences de l’utilisateur. De plus, il supporte parfaitement le passage à l’échelle puisqu’en 2014, 40 000 nœuds ont été émulés en utilisant moins de 170 machines physiques [5]. Le prochain objectif étant de réussir à émuler 100 000 machines.

Pour construire un environnement distribué virtuel, Distem fait de la virtualisation par limitation telle que nous l’avons définie dans la section 2.1. On commence par spécifier la latence et la bande passante en entrée et en sortie de chaque lien du réseau virtuel. Ensuite, on définit les performances de chaque nœud émulé. Autrement dit, et comme représenté sur la Figure 6, on alloue à chaque nœud virtuel un certain nombre de cœurs du processeur de la machine physique dont on pourra contrôler la fréquence individuellement.

On construit ensuite l’environnement de test en plaçant les nœuds virtuels sur une machine physique. Pour que l’environnement de test se rapproche au plus près de la réalité, Distem peut changer à la volée les paramètres du réseau et la vitesse de chaque cœur alloué à un nœud virtuel.

Comme le présente la Figure 7, Distem repose sur une architecture simple pour construire son environnement de test distribué virtuel : les “Pnodes” et les “Vnodes”. Les premiers sont des nœuds physiques non virtualisés alors que les seconds représentent les nœuds que l’on souhaite émuler. Un des “Pnodes” appelé “coordinator” gère le contrôle de l’infrastructure dans sa globalité en communiquant avec l’ensemble des “Pnodes”. Chaque “Pnode” peut héberger plusieurs “Vnodes” et possède son propre démon Distem. Tous les “Vnodes” d’un “Pnode” sont contrôlés par le démon Distem du “Pnode” qui les héberge. Les “Vnodes” sont séparés et n’ont pas connaissance des autres “Vnodes” présents sur le “Pnode”. Pour permettre cela, Distem utilise un conteneur LXC pour émuler un “Vnode”. Ainsi, chaque “Vnode” possède un espace d’adressage

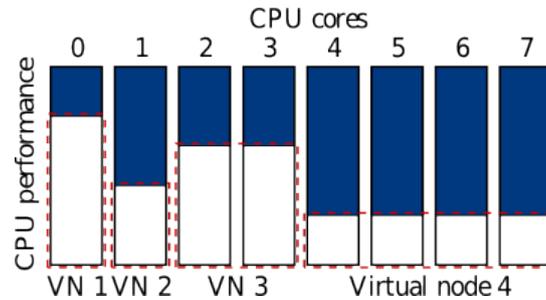


FIGURE 6 – Répartition des cœurs d’un processeur d’une machine hôte entre les différents nœuds virtuels qu’elle héberge et émulation de leur puissance en n’utilisant qu’une partie de leur puissance.

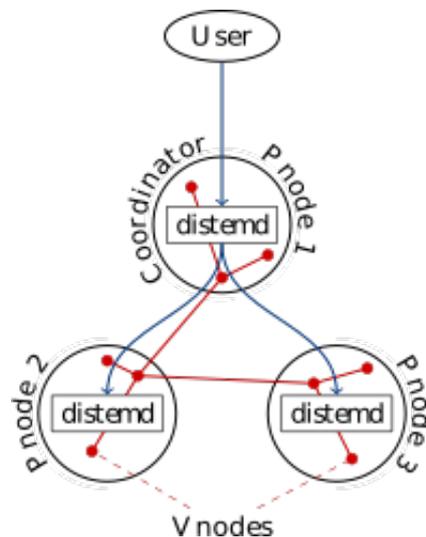


FIGURE 7 – Architecture de communications de Distem. Ici on a 3 nœuds physiques (“Pnodes”) contenant chacun 3 nœuds virtuels (“Vnodes”).

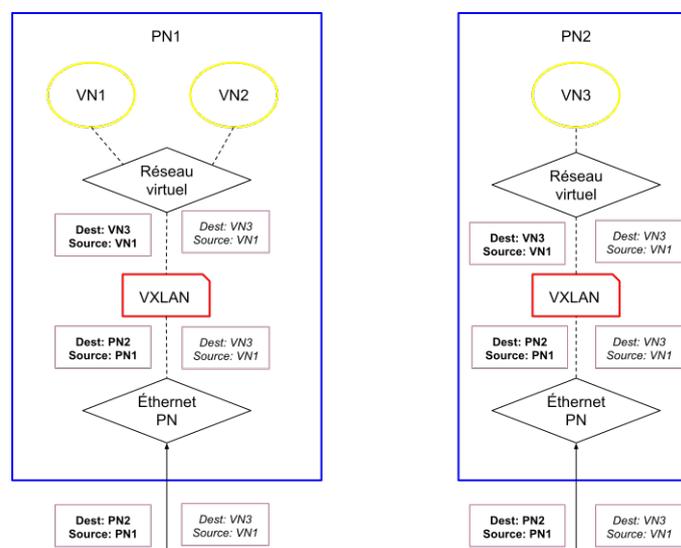


FIGURE 8 – Abstraction des communications réseaux de Distem via VXLAN. Les paquets en gras sont ceux envoyés en présence de VXLAN et ceux en italiques sont ceux qui seraient envoyés sur un réseau n'utilisant pas VXLAN.

séparé pour les ressources système (tâches, interfaces réseau, mémoire...). Pour attribuer un certain nombre de cœurs de CPU à un “Vnode”, Distem utilise en parallèle **cggroups**. Pour contrôler la puissance des cœurs attribués à chaque “Vnode”, Distem utilise l’algorithme CPU-Hogs²⁶ [3]. Ainsi les “Vnodes” ont connaissance les uns des autres uniquement via le réseau virtuel. Chaque “Vnode” possède une ou plusieurs interfaces réseau virtuelles reliées au réseau physique de l’hôte pour pouvoir communiquer avec l’extérieur. Du fait du grand nombre de nœuds qu’on souhaite émuler et qui vont communiquer entre eux cet accès au réseau extérieur pose problème. En effet, pour se reconnaître les nœuds vont faire des requêtes ARP et s’ils sont trop nombreux à envoyer ces requêtes en même temps on va se retrouver face à un problème d’ARP flooding. La première solution mise en place par Distem a été d’augmenter la taille des tables ARP pour les “Pnodes” et les “Vnodes” ainsi que l’augmentation du *timeout* d’une entrée dans la table. Néanmoins, le but de Distem étant de pouvoir émuler de plus en plus de nœuds cette solution finira par ne plus pouvoir s’appliquer. Une autre solution, qui est celle utilisée actuellement, est de rajouter une couche d’abstraction réseau à l’intérieur du “Pnode” en utilisant VXLAN [5, 16] comme le montre la Figure 8. Ainsi, les paquets seront échangés entre “Pnodes” sur le réseau et c’est la couche VXLAN qui s’occupera d’envoyer au bon “Vnode” le paquet reçu sur le “Pnode”. Ces derniers étant très peu nombreux on est sûrs de ne pas surcharger les tables ARP.

On voit donc que Distem possède une infrastructure et un réseau émulé bien détaillés et assez réalistes. De plus il est capable de gérer les fautes injectées au niveau des nœuds ou sur le réseau. Son seul problème est donc d’utiliser la virtualisation par limitation empêchant ainsi l’émulation de machines plus puissante que l’hôte.

²⁶. Méthode de dégradation des performances du CPU qui consiste à créer un processus pour qu’il occupe le CPU pendant un certain temps.

4.4 MicroGrid

MicroGrid [23, 25] est un émulateur par interception créé pour résoudre ce problème. Il fournit via l'émulation une grille virtuelle large échelle permettant d'exécuter des applications, sans qu'elles soient modifiées, selon les ressources disponibles sur la grille et les différentes topologies réseau qui peuvent être utilisées par l'application. De plus, la virtualisation permet de gérer toutes les grilles, que leurs ressources soient homogènes ou hétérogènes. Grâce au simulateur, MicroGrid peut émuler des machines plus puissantes et donc tester les applications sur des grilles qui n'existent pas encore. En définissant les ressources et le réseau à émuler on peut prédire les performances d'applications développées pour la grille. Le but n'est pas d'avoir des prédictions parfaites mais de parvenir au moins à des estimations de performances qui soient fiables dans le cas de l'exécution d'une application utilisant une topologie inexistante. L'émulateur virtualise l'environnement et le simulateur modélise les ressources de la grille (calcul, mémoire et réseau) pour calculer le temps dans l'environnement virtuel.

Pour maintenir la grille virtuelle, l'émulateur doit gérer deux types de ressources : celles pour le réseau et celles pour le calcul. Dans le premier cas, l'émulateur intercepte toutes les actions faites par l'application qui vont utiliser les ressources simulées (`gethostname`, `bind`, `send`, `receive`). L'interception se fait au niveau des bibliothèques, via `LD_PRELOAD`. Ces appels sont ensuite transmis à l'émulateur de paquets réseau utilisé par MicroGrid, MaSSF, pour gérer les communications qui vont réellement transiter sur le réseau. MaSSF est capable de gérer de très nombreux protocoles réseaux. Pour ce qui est des ressources de calcul, MicroGrid utilise un contrôleur de CPU qui virtualise les ressources du CPU et gère les processus des machines virtuelles via des `SIGSTOP` et `SIGCONT`. Ce contrôleur agit à trois niveaux *i*) il intercepte les appels de fonctions pour créer ou tuer des processus, toujours via `LD_PRELOAD`, pour maintenir une table des processus virtuels à jour *ii*) périodiquement il mesure le temps d'utilisation du CPU de chaque processus contenu dans sa table *iii*) il ordonne les processus de chaque hôte virtuel qui sont contenus dans sa table en fonction des mesures qu'il fait.

Dans le cas de grilles hétérogènes il faut obtenir une simulation équilibrée. Autrement dit une simulation qui ne crée pas de délais à cause des temps de réponses qui diffèrent entre les plateformes. Pour cela, il faut mettre en place un mécanisme de coordination globale. MicroGrid utilise un temps virtuel pour coordonner l'écoulement du temps sur les différentes plateformes.

L'avantage de la solution proposée par MicroGrid est qu'elle peut utiliser de nombreux protocoles réseaux complexes pour émuler un réseau réaliste et qu'elle permet d'émuler des machines avec des vitesses très variables grâce au contrôleur qui gère la simulation.

Le gros problème de MicroGrid est que le temps n'est pas intercepté mais émulé par dilatation [14]. Il est très compliqué de trouver le bon facteur de dilatation et de conserver la synchronisation qu'il engendre. De plus, le réseau peut ne pas gérer parfaitement cette dilatation et prendre du retard sur le CPU.

Aujourd'hui il n'existe plus de version maintenue de MicroGrid mais l'approche utilisée par ce projet a été réutilisée dans de nombreux projet notamment Timekeeper²⁷ [13] et Integrated simulation and émulation using adaptative time dilation²⁸ [14].

27. Permet à chaque conteneur LXC d'avoir sa propre horloge virtuelle et de pouvoir faire des pauses ou des sauts dans le temps. Pour cela la fonction `gettimeofday` a été réimplémentée afin qu'elle renvoie un temps virtuel.

28. Ce projet dilate le temps pour garder une certaine synchronisation entre applications et simulateur. Quand le simulateur est surchargé il prend du retard sur le temps réel et introduit des délais quand il répond à l'émulateur. Ici la fonction `gettimeofday()` a été remplacée par une fonction `get_virtual_time` et l'émulation se fait par dégradation avec un émulateur type KVM.

4.5 DETER

Dans le domaine de la cyber-sécurité, le test de solutions de défenses proposées face aux différentes menaces n'est pas simple et se développe lentement. En effet, de nombreuses ressources sont nécessaires et il ne semble pas judicieux d'effectuer les tests en environnement réel. De plus, les innovations qui fonctionnent parfaitement dans des environnements contrôlés et prédictibles sont souvent moins efficaces et fiables dans la réalité de par la taille du réseau et des ressources qui constituent son environnement. C'est pour cela que l'Université de Californie du Sud et l'Université de Californie à Berkeley ont lancé le projet DETER²⁹ [1, 18]. À sa création en 2003, DETER était un projet de recherche avancée visant à développer des méthodes expérimentales pour les innovations en matière de cyber-sécurité (contrer les cyber-attaques, trouver les failles réseaux ...). Puis en 2004, le besoin de tester ces méthodes se faisant de plus en plus sentir, le développement de DeterLab, pour cyber DEfense Technology Experimental Research Laboratory, a été lancé. Cette plateforme d'émulation par interception libre et partagée fournit un environnement de test large échelle et réaliste. Elle permet également d'automatiser et de reproduire des expériences pouvant être de différentes natures. En effet, DeterLab peut observer et analyser le comportement de cyber-attaques³⁰ et de technologies de cyber-défense. De plus, il peut tester et mesurer l'efficacité des solutions de défenses proposées pour contrer les menaces. Les utilisateurs accèdent aux machines dont ils ont besoin pour leurs expériences, demandent une certaine configuration du réseau, du système et des applications présentes sur les machines. Pour fonctionner, ce laboratoire virtuel a développé 7 outils complémentaires. Seuls 4 outils nous intéressent dans le cadre de notre projet.

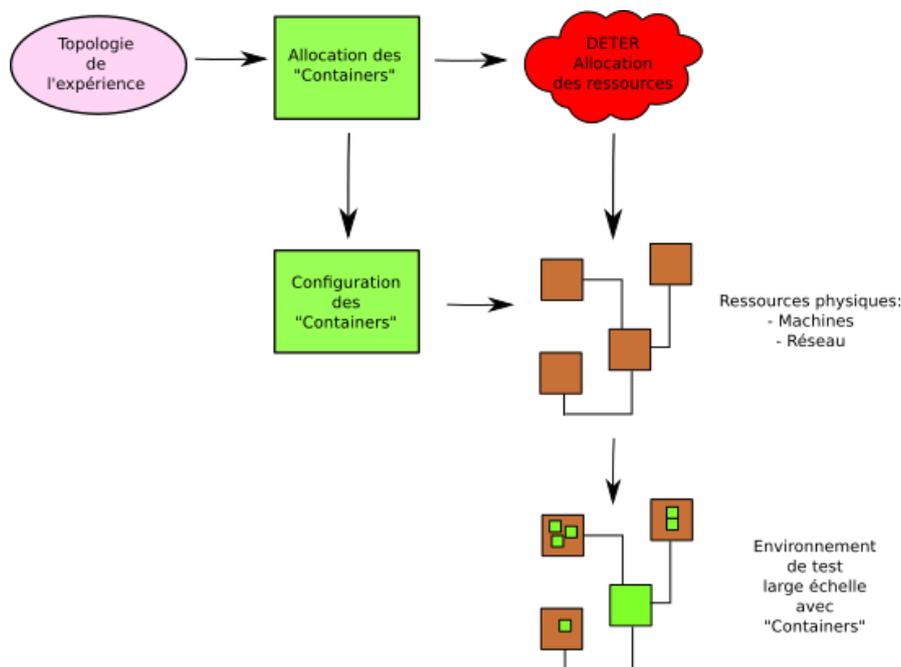
Le premier, qui constitue le cœur logiciel et hardware de DeterLab, se base sur Emulab [24]. DeterLab a étendu ce dernier pour permettre de faire des tests large échelle spécialisés dans le domaine de la cyber-sécurité et dont la complexité est représentative des réseaux d'aujourd'hui (nombre de nœuds, hétérogénéité des plateformes, contrôle de la bande passante et délai). Il fournit également une interface web pour gérer à distance ses expériences, les projets en développement et accéder aux autres outils de DeterLab.

Pour gérer les ressources nécessaires à leurs expériences, les chercheurs du projet DETER ont créé "The DeterLab Containers" (Figure 9). Ces derniers permettent de virtualiser les ressources et donc de répartir la puissance de calcul là où elle est nécessaire. Ainsi, pour des ressources nécessitant une machine entière, le conteneur sera la machine alors que pour une ressource qui n'aura besoin que d'une partie de la machine, le conteneur sera une abstraction de cette partie de la machine contenant les ressources utilisées par l'application. Cela permet d'isoler les tests qui n'utilisent pas une machine complète et de partager ses ressources entre plusieurs tests concurrents. Ce mécanisme de virtualisation s'appelle la "Multi-resolution Virtualization".

Actuellement, il existe plusieurs plateformes de tests basées sur Emulab avec des extensions pour pouvoir être utilisées dans des domaines spécifiques comme le fait DETER. Il se peut qu'une expérience exécutée sur une de ces plateformes ait besoin de plus de machines que la plateforme ne peut en fournir, que ce soit en terme de nombre, de puissance ou d'hétérogénéité des machines. Pour pallier ce problème, le projet DETER a créé la "Federation" [9]. Elle permet de déployer une expérience sur plusieurs plateformes de tests différentes et d'avoir un plus grand facteur de passage à l'échelle. La Figure 10 montre l'exécution d'une expérience dont les 3 nœuds

29. <http://deter-project.org/>

30. Attaques DDos et botnets, vers et codes malicieux, protocoles de stockage anti-intrusion (intrusion-tolerant), ainsi que le chiffrement et la détection de *pattern*.

FIGURE 9 – Diagramme du fonctionnement d'un *Container*

sont répartis sur différentes plateformes. La difficulté ici est que les plateformes sont contrôlées par des propriétaires différents ayant des règles de sécurité d'accès souvent très différentes de celles du projet DETER.

Pour que cette solution fonctionne, les plateformes vont partager un système de nommage permettant de ne pas montrer à l'application la répartition de ses ressources sur le réseau et une authentification pour contrôler l'accès d'une plateforme à une autre. Pour gérer cela on va utiliser trois types de nœuds différents (Figure 10). Le premier est le "federating", il est unique et se place sur la plateforme qui demande à exécuter une expérience. Il cherche les ressources disponibles sur les différentes plateformes puis divise l'expérience en sous-expérience qu'il assigne à chaque plateforme. Il gère l'exécution de l'expérience, récupère les données à la fin et libère les ressources utilisées. Le second type de nœud est le "federated", on en place un sur chaque

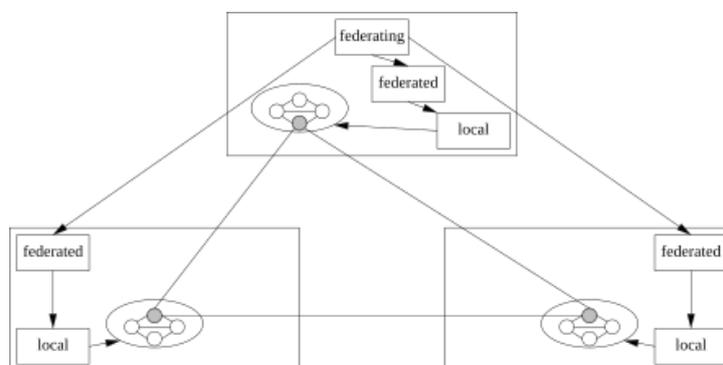


FIGURE 10 – Fédération d'une expérience répartie sur 3 plateformes de tests différentes

plateforme. C'est lui qui fournit la liste des ressources disponibles sur sa plateforme de tests et qui configure les sous-expériences qu'il reçoit du federating. Il fait la traduction de nom entre le federating, qui utilise le système de nommage partagé, et le réseau local qui utilise son système de nommage spécifique. Il gère également la mise en place des connexions réseaux entre les entités réparties sur les différentes plateformes. Le dernier nœud appelé "local" est également présent sur chaque plateforme où l'expérience va s'exécuter. Il gère les communications entre les différentes plateformes et les sécurise pour éviter les fuites à l'extérieur du réseau ou l'espionnage par d'autres applications s'exécutant sur la même plateforme.

Pour finir, MAGI³¹ fournit un système de gestion de flux entre les différentes entités d'une expérience, permettant ainsi d'avoir un certain contrôle sur les machines. En gérant le flux, on peut automatiser et reproduire les expériences. En effet, MAGI capture chaque séquence d'instructions concurrentes que l'expérience va suivre pour gérer le flux, ainsi on peut rejouer la capture plus tard avec les paramètres d'origine ou des nouveaux si un fichier de paramètres à tester existe. MAGI permet également de visualiser l'évolution d'une expérience en cours d'exécution pour s'assurer que son comportement reste correct sans avoir à attendre le résultat final. En capturant les configurations demandées par les utilisateurs, MAGI permet leur réutilisation par d'autres utilisateurs pour éviter à DETER de reconstruire la même architecture pour une prochaine expérience.

Actuellement, DeterLab peut émuler des dizaines de milliers de nœuds : le projet dispose de 500 machines et 10 FPGA. Il est le seul émulateur dans le domaine de la cyber-sécurité et permet de faire des tests large échelle dont la complexité est représentative des réseaux.

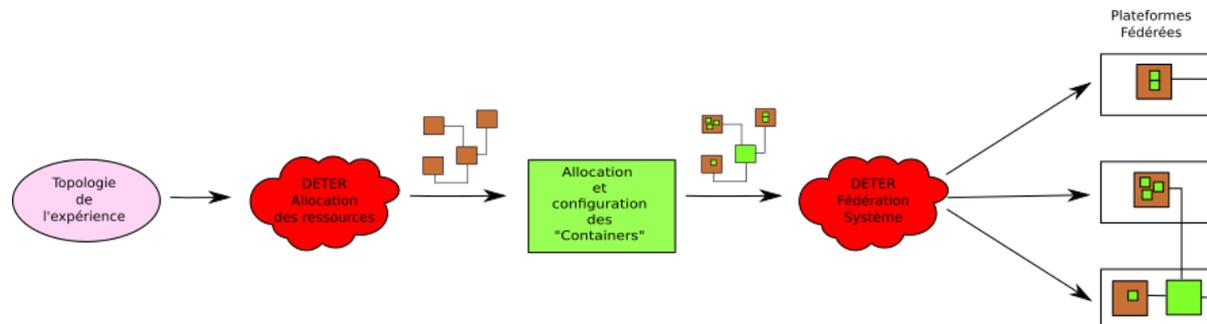


FIGURE 11 – Création de l'environnement d'une expérience

31. Montage AGen Infrastructure

5 Simterpose : la médiation

Dans la section précédente, nous avons présenté différents projets permettant de faire de la virtualisation légère. Malheureusement, ils ne pouvaient pas être utilisés dans le cadre de notre projet. Nous allons donc voir pourquoi et quel est l'émulateur qui a été choisi pour permettre d'exécuter des applications distribuées au dessus de SimGrid. Puis, nous étudierons le fonctionnement interne de cet émulateur, notamment les outils présentés en section 3 qu'il utilise.

5.1 Organisation générale

Dans le cadre du projet Simterpose de virtualisation légère et de test d'applications distribuées, c'est l'émulation par interception qui a été choisie. En effet, le but final étant de pouvoir évaluer n'importe quelle application distribuée sur n'importe quel type d'architecture, on peut se retrouver à devoir émuler des machines plus puissantes que l'hôte, ce que l'émulation par dégradation ne permet pas. Ce choix exclut donc l'utilisation de Distem dans notre projet. Les autres outils de virtualisation par interception ont été écartés pour des raisons différentes : CWRAP utilise uniquement LD_PRELOAD pour intercepter les actions et est spécifique aux applications réseau. RR gère le multithread mais pas la virtualisation réseau. MicroGrid utilise une émulation par dilatation pour gérer le temps. Or, dans notre cas, nous voulons faire de l'interception. Pour finir, nous avons écarté le projet DETER car il est limité au domaine de la cyber-sécurité.

Pour satisfaire les besoins de notre projet, il a été décidé de créer un nouvel émulateur Simterpose. Ce dernier doit être simple d'utilisation et facilement déployable (simple ordinateur ou cluster). De plus, il doit permettre d'exécuter plusieurs instances d'une application sur une même machine et de proposer une large gamme de conditions d'exécutions (simple nœud ou réseau complexe). Les expériences devant être reproductibles, l'émulateur doit pouvoir générer des traces pour les rejouer dans le simulateur. La résistance aux pannes, et le fait de pouvoir fonctionner sans avoir accès au fichier source de l'application sont également des conditions à satisfaire.

Simterpose utilise la plateforme de simulation SimGrid, dont l'architecture est représentée Figure 12, pour générer l'environnement virtuel nécessaire à l'expérience. À sa création en 1999, SimGrid était une plateforme fournissant des outils pour construire un simulateur afin d'étudier les algorithmes d'ordonnancement en environnement hétérogène, puis il a évolué [7] pour devenir plus générique. Aujourd'hui, c'est devenu une plateforme de simulation permettant d'évaluer les applications distribuées large échelle s'exécutant dans des environnements hétérogènes.

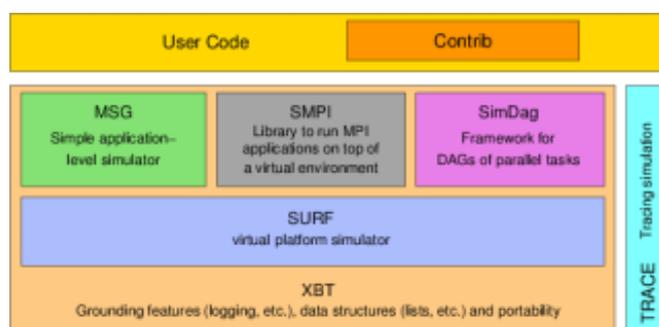


FIGURE 12 – Architecture de la plateforme SimGrid

La Figure 13 présente l'organisation générale de la plateforme de simulation. SimGrid va générer l'environnement virtuel. Sinterpose intercepte les actions de l'application et les modifie pour maintenir l'émulation si nécessaire. Puis, il les laisse s'exécuter sur la machine hôte et va interroger SimGrid pour qu'il calcule la réponse de l'environnement virtuel aux actions de l'application (temps d'exécution, gestion de communications réseau). La Figure 14 illustre ce fonctionnement.

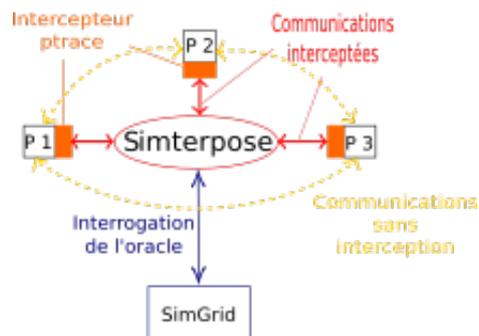


FIGURE 13 – Architecture de communication entre les différents acteurs

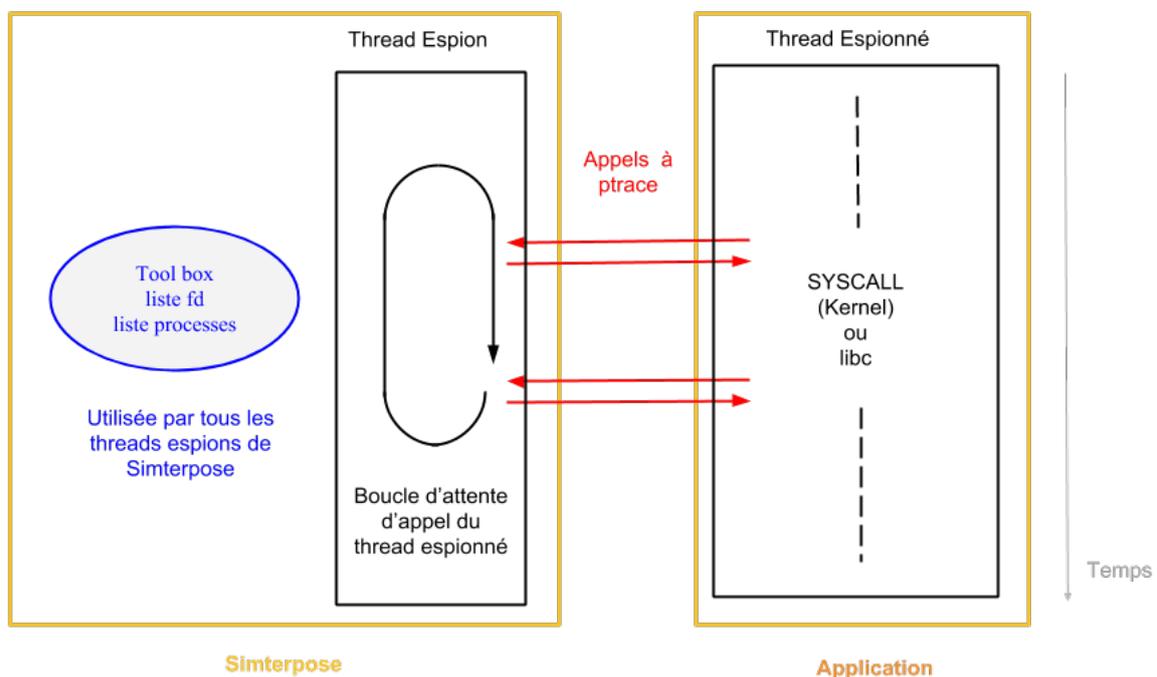


FIGURE 14 – Le fonctionnement de Sinterpose

Maintenant que nous avons présenté le cadre général et l'organisation globale de notre projet, nous allons nous intéresser au fonctionnement de Sinterpose.

5.2 Fonctionnement interne de Simterpose

Les actions à intercepter pour maintenir la virtualisation sont de différentes natures. Il peut s'agir d'actions liées aux communications réseaux, à la création et à l'identification des processus, à la gestion du temps, ainsi qu'à l'utilisation du protocole DNS. Pour chacune, les outils utilisés ne sont pas nécessairement les mêmes. Nous allons donc voir lesquels sont employés parmi ceux cités dans la section 3.

5.2.1 Les communications réseaux

Dans le cas d'une communication réseau, le but de Simterpose étant de réussir à simuler un réseau virtuel sur un réseau local, il faut gérer la transition entre réseau local et réseau simulé, comme le montre la Figure 15. En effet, l'application possède une adresse IP et des numéros de ports virtuels qui ne correspondent pas à ceux attribués dans le réseau local.

La gestion de cette transition va se faire au niveau des appels systèmes, car nous ne souhaitons pas oublier des fonctions en utilisant LD_PRELOAD. Pour intercepter les appels systèmes liés au réseau nous allons utiliser l'appel système `ptrace` présenté en section 3.3.1.

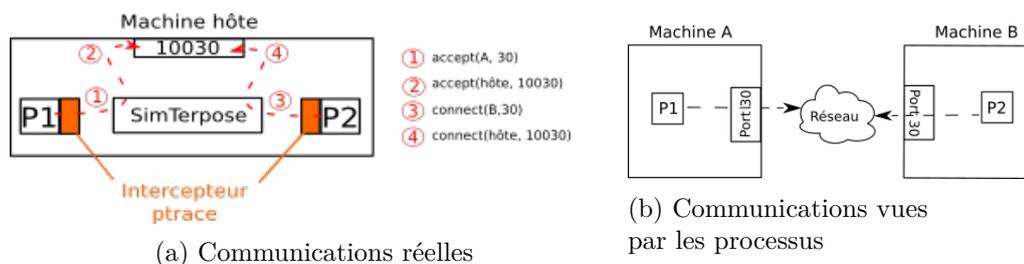


FIGURE 15 – Les communications réseau entre deux processus

De plus, il n'est pas suffisant de se baser uniquement sur le descripteur de fichier associé à une socket pour identifier deux entités qui communiquent entre elles. En effet ce descripteur est unique pour chaque socket d'un processus, mais plusieurs processus peuvent avoir un même descripteur de fichier pour des sockets de communications différentes puisque chacun à son propre espace mémoire. Pour pallier à ce problème, nous allons utiliser les adresses IP et les ports locaux et distants des deux entités qui souhaitent communiquer comme moyen d'identification en plus du numéro de socket.

Afin de gérer toutes ces modifications deux solutions ont été proposées lors d'un précédent stage [22] : l'*address translation* et la *full mediation*. Néanmoins, ces deux solutions n'ont pas encore été évaluée en pratique.

Traduction d'adresse Avec ce type de médiation, illustrée Figure 16a, on laisse le noyau gérer les communications. Ainsi, en entrée et sortie d'appel système, Simterpose va juste s'occuper de la transition entre le réseau virtuel simulé par SimGrid et le réseau local, en utilisant les informations de communications contenues dans la socket. Pour cela, Simterpose gère un tableau de correspondances, dans lequel pour chaque couple <IP, ports>virtuels, on a un couple <IP, ports>réels associé. De fait, en entrée d'un appel système de type réseau (`bind`, `connect`, `accept` ...), Simterpose doit remplacer l'adresse et les ports virtuels de l'application par l'adresse et les ports réels sur le réseau local, afin que la source de l'appel système corresponde à une machine

existante sur le réseau local. Au retour de l'appel système, il faudra remodifier les paramètres en remettant l'adresse et les ports virtuels. La limite de cette approche est liée au nombre de ports disponibles sur l'hôte.

Full mediation Dans ce cas, le noyau ne va plus gérer les communications car nous allons empêcher l'application de communiquer via des sockets et même d'établir des connexions avec une autre application. Puisqu'il n'y a aucune communication, on n'a pas besoin de gérer de tableau de correspondance d'adresses et de ports et les applications peuvent conserver les adresses et les ports simulés qu'elles considèrent comme réels. Quand l'application voudra faire un appel système de type communication ou connexion vers une autre application, le processus espion de Simterpose qui sera notifié via `ptrace` neutralisera l'appel système, comme illustré sur la Figure 16b. Ensuite, ce processus récupérera, en lisant dans la mémoire du processus espionné, les données à envoyer ou récupérer et ira directement les lire ou les écrire dans la mémoire du destinataire.

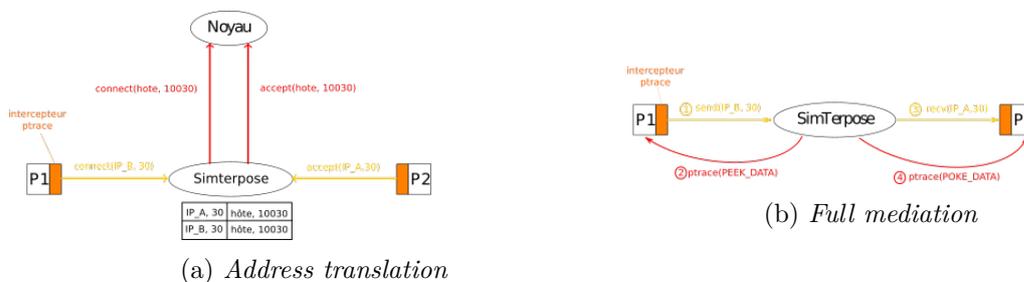


FIGURE 16 – Les différents types de médiation

5.2.2 Les threads

La gestion des threads se fera à deux niveaux dans Simterpose. On fera appel à l'interception d'appels systèmes via `ptrace` pour tout ce qui concerne la création de threads (`fork`, `clone`, `pthread_create`). Pour le reste on utilisera un autre outil, car certains mécanismes utilisés par les threads ne passent pas par des appels systèmes pour s'exécuter, par exemple les `futex`³². On utilise donc le pré-chargement de bibliothèques dynamiques en complément. Comme nous l'avons vu en section 3.4.1, nous allons créer une librairie contenant toutes les fonctions utilisées par les threads que nous voulons intercepter (`pthread_init`, `pthread_join`, `pthread_exit`, `pthread_yield` ...). On placera ensuite la bibliothèque dans la variable d'environnement `LD_PRELOAD` pour que nos fonctions passent avant les autres.

5.2.3 Le temps

Nous souhaitons que l'écoulement du temps perçu par les applications soit un temps virtuel, celui qui s'écoulerait dans l'environnement simulé, pour que l'émulation soit plus réaliste. Il y a deux types d'actions à différencier pour gérer le temps : les appels de fonctions liées au temps et les actions faites par l'application qui prennent du temps lors de leur exécution.

Dans le premier cas, Simterpose va intercepter les appels de fonctions temporelles et les modifier pour renvoyer l'horloge virtuelle. Ces dernières étant assez nombreuses, il est moins

32. Fast User-space mutex <http://man7.org/linux/man-pages/man7/futex.7.html>

coûteux, en terme charge de travail pour le programmeur, d'intercepter via `ptrace` les appels systèmes temporels (`time`, `clock_gettime`, `gettimeofday`).

Néanmoins, il a été montré dans un précédent stage [15] que `ptrace` est inefficace voire inutile en ce qui concerne l'interception des appels systèmes temporels qu'une application souhaiterait exécuter car le noyau ne les exécute pas. Cela est dû à l'existence de la bibliothèque *Virtual Dynamic Shared Object* (`VDSO`). Cette dernière vise à minimiser les coûts dus aux deux changements de contexte effectués lors de l'exécution d'un appel système. `VDSO` va retrouver l'heure dans un segment du processus partagé avec l'espace noyau lisible par tous les processus sans changer de mode. Il est possible de désactiver cette bibliothèque lors du boot mais cela réduit les performances, augmente le nombre de changements de contexte, et oblige l'utilisateur à modifier les paramètres de son noyau.

On va donc se placer à un autre niveau pour intercepter ces fonctions. Malgré leur nombre, il a été décidé d'agir lors du préchargement de bibliothèque. On va créer une bibliothèque qui surcharge les appels de fonctions liées au temps et la placer dans la variable d'environnement `LD_PRELOAD`. Une fois l'interception temporelle effectuée, `Simterpose` interroge `SimGrid` pour obtenir l'horloge virtuelle et la renvoie à l'application.

Dans le second cas, lors d'une action interceptée (calcul, communications réseau), `Simterpose` doit gérer l'horloge de l'application avant de lui renvoyer le résultat de l'exécution. Pour cela, `Simterpose` envoie à `SimGrid` l'heure et la durée d'exécution sur la machine hôte. Ce dernier calcule en fonction de ces deux informations, le temps qui aurait été nécessaire pour une telle exécution sur la plateforme virtuelle et l'envoie à `Simterpose`. Pour finir, l'émulateur rend la main à l'application en lui envoyant l'heure virtuelle en plus du résultat de son action.

5.2.4 DNS

Dans le cas d'utilisation du protocole DNS, on peut vouloir modifier le comportement de l'application afin qu'elle utilise d'autres serveurs que ceux utilisés par défaut, ou aucun afin que la résolution soit entièrement gérée par `Simterpose`.

Une première solution envisageable serait de faire de l'interception de communications au niveau du port 53, utilisé par défaut dans DNS. Néanmoins, cela est assez complexe à mettre en œuvre car il faut pour chaque communication faite par l'application tester le port qu'elle souhaite utiliser. De plus, il est possible que l'utilisateur définisse un autre port pour le protocole DNS que celui par défaut. Cette solution n'est donc pas suffisante.

Une autre approche serait de remplacer le fichier `resolv.conf` utilisé pour la résolution de nom par un fichier spécifié par l'utilisateur. Il pourrait également fournir un fichier de spécification de comportement en cas d'utilisation de DNS permettant à `Simterpose` de générer un nouveau fichier `resolv.conf`. Néanmoins, cette solution génère une surcharge de travail pour l'utilisateur et nous souhaitons avoir un émulateur qui soit simple d'utilisation.

La dernière solution envisageable est de faire de l'interception d'appel de fonctions. Dans ce cas, on crée une bibliothèque partagée qui réécrit les fonctions liées à la résolution de nom que l'on inclut dans la variable d'environnement `LD_PRELOAD`. Mais on a toujours le même problème qui est de n'oublier aucune fonction pour maintenir notre environnement virtuel. Pour l'instant, c'est la solution qui a été choisie. N'ayant pas encore été mise en place, il n'est pas exclu que nous devions trouver une autre solution pour gérer le DNS.

Dans cette section, nous avons étudié l'organisation globale de `Simterpose` ainsi que son

fonctionnement interne. Nous avons pu voir que deux des outils présentés en section 3 sont utilisés pour implémenter notre émulateur : l'appel système `ptrace` et la variable d'environnement `LD_PRELOAD`.

6 Travail réalisé

Au cours de ce stage, deux des fonctionnalités majeures de Simterpose présentées en section 5.2 ont été implémentées : le réseau de communications et la gestion du temps. Ces fonctionnalités ont parfois nécessité la mise en place de nouveaux outils. De plus, plusieurs améliorations ont été apportées à notre émulateur. Dans cette section, nous allons présenter comment les deux fonctionnalités ont été implémentées ainsi que les outils qu'elles ont nécessités et les améliorations apportées à Simterpose.

6.1 Réseau de communications

Afin d'implémenter le réseau de communications, tel qu'il est présenté en section 5.2.1, nous avons écrit pour chaque appel affectant le réseau une version de l'appel utilisant l'*address translation* et une utilisant la *full mediation*. Une des deux versions sera exécutée par `ptrace` à chaque interception de l'appel selon le type de médiation utilisée.

Dans le cas de l'*address translation*, nous allons récupérer via `ptrace` les valeurs contenues dans les registres. Ensuite, selon le type d'appel système réseau dont il s'agit, on effectue des actions différentes. Pour les appels qui concernent la création de sockets ainsi que l'ouverture et la fermeture de connexion (`socket`, `bind`, `connect`, `listen`, `accept`, `shutdown`, `close`) on crée dans la table de correspondance $\langle \text{IP}, \text{port} \rangle_{\text{virtuel}} / \langle \text{IP}, \text{port} \rangle_{\text{réel}}$ une nouvelle entrée, si elle n'existe pas déjà. Cela nous permettra de maintenir la virtualisation en traduisant les couples $\langle \text{IP}, \text{port} \rangle_{\text{virtuel}}$ en $\langle \text{IP}, \text{port} \rangle_{\text{réel}}$ lors d'appels systèmes effectuant des communications sur le réseau. Pour les appels concernant les échanges de messages, on récupère en utilisant les tables de traductions le couple $\langle \text{IP}, \text{port} \rangle_{\text{réel}}$ correspondant aux informations passées en paramètre. Pour finir, quelque soit l'appel système, on va écrire dans ses registres les valeurs traduites grâce à `ptrace`. Puis, on laisse l'appel système s'exécuter. À la sortie, on refait la même chose à la seule différence que l'on traduit le couple $\langle \text{IP}, \text{port} \rangle_{\text{réel}}$ en $\langle \text{IP}, \text{port} \rangle_{\text{virtuel}}$.

Pour la version de l'appel système qui utilise la *full mediation*, on récupère comme précédemment les paramètres de l'appel système contenus dans les registres. Dans cette médiation il est nécessaire d'empêcher les appels systèmes de s'exécuter. On neutralise donc l'appel système via `ptrace` pour empêcher son exécution quand on rendra la main à l'application. Puis, en fonction du type d'appel système réseau on effectue différentes actions. Aucune action n'est nécessaire pour les appels qui concernent la gestion du réseau (création de socket, ouverture et fermeture de connexion...) puisque dans ce type de médiation aucune socket n'est créée et connectée. Pour les appels systèmes qui vont effectuer des échanges de messages, on crée une tâche SimGrid qui va permettre d'écrire ou de lire les données à envoyer ou recevoir. Puis, pour tous les types d'appels systèmes réseau, on écrit dans les registres de l'appel avec `ptrace` : la valeur de retour de l'appel et éventuellement d'autres informations dans différents registres selon l'appel. C'est le cas par exemple, quand on reçoit des données : elles sont lues durant l'exécution de l'appel système par le noyau. Elles sont ensuite écrites dans le buffer d'écriture dont l'adresse passée en paramètre.

6.2 Temps

Comme détaillé en section 5.2.3, une médiation des fonctions ayant trait au temps est nécessaire pour virtualiser l'environnement. En effet, nous ne pouvons pas laisser les applications accéder aux horloges de la machine hôte, utilisant pour cela la bibliothèque `VDSO`. Nous avons

alors proposé de créer une bibliothèque ré-implémentant les fonctions temporelles et d'utiliser la variable d'environnement `LD_PRELOAD`, présentée en section 3.4.1, pour exécuter les fonctions de notre bibliothèque. De cette façon, on bloque les appels à la bibliothèque `VDSO` et l'application ne peut plus accéder au temps de la machine hôte. Néanmoins, pour que notre virtualisation soit parfaite il faudrait que le temps que l'application voit s'écouler soit celui qui s'écoulerait sur la machine simulée par SimGrid.

Pour permettre cela, nous avons créé une bibliothèque de fonctions temporelles que nous plaçons dans la variable d'environnement `LD_PRELOAD` à chaque exécution d'une application avec Simterpose. Cette bibliothèque contient pour chaque fonction de la `libc` faisant appel à une des horloges de la machine (`ftime`, `time`...) une nouvelle fonction de même prototype. Au lieu de demander l'horloge de la machine hôte, les nouvelles fonctions de temps demandent à SimGrid de fournir l'heure sur la machine qu'il est en train de simuler. Comme le montre la figure 17, l'appel à la fonction de temps se fait dans l'application qui s'exécute sur le thread "espionné" de Simterpose. Ce dernier est contrôlé par le processus 'espion' via l'intercepteur `ptrace` qui est le seul processus de Simterpose à pouvoir communiquer avec le simulateur. Nous devons donc passer par le thread "espion" pour pouvoir interroger SimGrid.

Cependant, le seul moyen de faire intervenir le processus "espion" est d'effectuer un appel système dans l'application en train de s'exécuter. Dans notre cas, c'est la nouvelle fonction temporelle qui doit effectuer l'appel système. En effet, le processus "espion" va intercepter l'appel et exécuter le "handler" qu'on lui aura fourni, comme pour le réseau de communications, avant de rendre la main à l'application en plaçant dans le registre de retour de l'appel système l'horloge que lui aura donné le simulateur.

Néanmoins, la fonction temporelle ne doit pas utiliser n'importe quel appel système pour récupérer l'heure simulée. Par exemple, si on choisit de modifier l'appel système `send`, le handler de ce dernier contiendra l'appel à la fonction `MSG_get_clock` puis on le neutralise et on ne pourra plus utiliser cet appel pour échanger sur le réseau. Dans tous les noyaux, il existe des appels systèmes qui ne sont plus implémentés ; c'est le cas de l'appel système `tuxcall`. Quand on fait appel à ce dernier le système ne fait rien, il émet juste un avertissement pour dire que l'appel n'existe plus. De plus, comme cet appel ne produit aucune action de la part du système il n'est pas nécessaire de le neutraliser. Nous avons donc choisi de placer notre handler sur cet appel système.

Les Algorithmes 1 et A ainsi que la Figure 17 nous montrent respectivement l'algorithme de la nouvelle fonction `time`, le handler de l'appel système `tuxcall`, et ce qui se passe dans SimGrid et Simterpose quand on veut récupérer l'heure simulée grâce à la double interception complémentaire de `LD_PRELOAD` et `ptrace`.

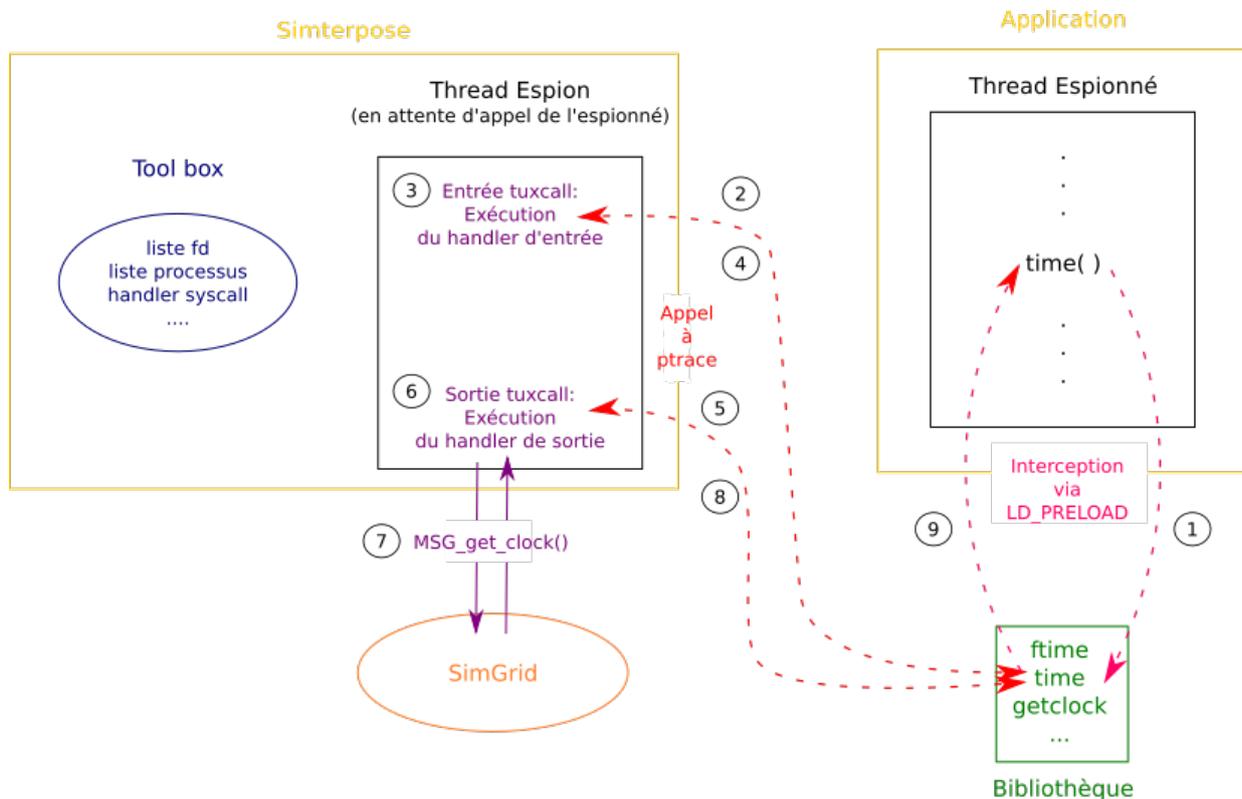


FIGURE 17 – Déroulement de l'appel à une fonction temporelle réimplémentée :

1. Interception de l'appel à la fonction `time`
2. Interception de l'entrée à l'appel `tuxcall`
3. Exécution du handler d'entrée de `tuxcall`
4. Rend la main à l'application pour exécuter l'appel système
5. Interception de la sortie de l'appel `tuxcall`
6. Exécution du handler de sortie de `tuxcall`
7. Appel à `MSG_get_clock()`
8. Rend la main à l'application
9. Appel à `time` terminé

```

/* Macro to ask the clock to SimGrid */
#define get_simulation_time(clock) \
syscall(SYS_tuxcall, clock)

/* Time function */
time_t time(time_t *t){
    double* sec = (double *) malloc(sizeof(double));
    get_simulation_time(sec);
    if (t != NULL)
        t = (time_t *) sec;
    return (time_t)(*sec);
}

```

Algorithme 1 – Fontion time et appel à tuxcall côté processus “espionné”

```

void syscall_tuxcall(reg_s * reg, process_descriptor_t * proc){
    if (proc_entering(proc))
        proc_inside(proc); /* syscall_tuxcall_enter */
    else
        syscall_tuxcall_post(reg, proc); /* syscall_tuxcall_exit */
}

void syscall_tuxcall_post(reg_s * reg, process_descriptor_t * proc){
    proc_outside(proc);
    XBT_DEBUG("tuxcall_post");

    /* Ask the clock to SimGrid */
    double clock = MSG_get_clock();

    /* Put the return value in argument register of the syscall */
    /* Uses ptrace because the call is in the memory area of another process */
    /* You cannot access register directly */
    ptrace_poke(proc->pid, (void *) reg->arg[1], &clock, sizeof(double));

    if (strace_option)
        print_tuxcall_syscall(reg, proc);
}

```

Algorithme 2 – Handler pour l’appel système tuxcall côté processus “espion”

6.3 Améliorations apportées à Simterpose

Au début de ce stage, Simterpose ne pouvait être exécuté que sur des architectures 64bits. Considérant qu’il est important qu’un tel programme puisse s’exécuter sur tous les types d’architecture, nous avons voulu qu’il puisse s’exécuter sur des machines 32bits. Il existe plusieurs différences entre les architectures 32bits et 64bits, dont certaines sont susceptibles d’affecter Simterpose. La première d’entre elles est que les registres ne portent pas les mêmes noms selon le type d’architecture qu’on utilise (cf. tableau 2). Or, lorsqu’on intercepte des appels systèmes il faut pouvoir récupérer les valeurs contenues dans les registres à l’entrée de l’appel système puis écrire dans ces mêmes registres à la sortie. Afin d’exécuter Simterpose sur ces deux architectures

il faut donc avoir une version du code pour chacune. La seconde différences est que certaines **macro** et appels systèmes n'existent pas sur des architectures 64bits et inversement. C'est la cas de deux appels systèmes particulièrement importants car ils touchent au réseau : **send** et **recv**. Ces deux appels ne sont définis que pour des architectures 32bits, sur des architectures 64bits quand on les utilise ils sont remplacés par les appels systèmes **sendto** et **recvfrom**.

	Numéro de l'appel système	Valeur de retour	arg0	arg1	arg2	arg3	arg4	arg5
32bits	orig_eax	eax	edi	esi	edx	r10d	r8d	r9d
64bits	orig_rax	rax	rdi	rsi	rdx	r10	r8	r9

TABLE 2 – Nom des différents registres d'un appel système selon le type d'architecture

La seconde amélioration est une mise à niveau de Simterpose pour qu'il puisse utiliser les dernières version de SimGrid. Pour cela, il a fallu remplacer d'anciennes fonctions et variables encore utilisées dans le code de Simterpose par les nouvelles utilisées dans SimGrid. Cela a également permis de mettre à jour un problème dans SimGrid. Au début de mon stage, Simterpose utilisait une version de SimGrid datant de 2011, maintenant il utilise la version f42adf1 de git sortie le 16 Août 2015.

Troisièmement, nous souhaitons pouvoir utiliser un autre débogueur en plus de **gdb**. Nous avons choisi Valgrind pour les nombreux modules qu'il fournit, notamment **memcheck** qui est pour nous le plus intéressant. Ce dernier traque les fuites mémoires et résume en fin d'exécution tout ce qui a été réservé, libéré et perdu en mémoire. Pour permettre son utilisation avec Simterpose nous avons dû implémenter l'appel système **fcntl**. Valgrind utilise cet appel système pour accéder à l'exécution de Simterpose et ainsi chercher les fuites mémoires. L'implémentation d'un handler pour cet appel n'était pas prévu à la création de Simterpose puisque nous voulons juste intercepter les appels systèmes réseaux, temporels et gérer les processus et leurs threads pour maintenir notre environnement virtuel et aucun débogueur autre que **gdb** ne souhaitait être utilisé à ce moment-là.

Pour finir, le but de Simterpose étant d'exécuter des applications distribuées large échelle, nous souhaitons initialement pouvoir exécuter des applications de Torrent. De fait, lorsqu'on exécute des applications de ce type, le système de fichier de la machine hôte est en permanence utilisé. Simterpose dispose en parallèle de son propre système de fichier. Pour chaque socket ou fichier il dispose d'un descripteur avec des compteurs de références, les processus qui les référencent, les verrous qui peuvent être posés... Nous devons donc nous aussi maintenir à jour notre système de fichier dans le cas où nous lancerions ce genre d'applications. Ainsi, nous devons maintenant intercepter les appels systèmes touchant aux fichiers en plus de ceux affectant le réseau en utilisant toujours **ptrace**. Lorsqu'on les intercepte il faut récupérer les modifications qui seront effectués sur le système de fichier réel une fois qu'on aura laissé passer l'appel système et les appliquer au système de fichier propre à Simterpose. Actuellement, Simterpose gère les appels systèmes : **open**, **close**, **creat**, **dup**, **dup2**, **poll**, **fcntl**, **lseek**, **read**, **write**. Il est possible que Simterpose soit amené à gérer d'autres appels systèmes de ce type à l'avenir.

7 Évaluation expérimentale

Dans la section précédente, nous avons présenté le travail réalisé au cours de ce stage. Maintenant, nous souhaitons évaluer les performances des fonctionnalités que nous avons implémentées. Pour cela, nous allons d'abord présenter l'architecture utilisée. La plateforme sur laquelle nous avons effectuée nos expériences possède les caractéristiques suivantes : distribution ubuntu 3.13.0-62, Processeur : 4 cœurs multithread à 2.60 GHz. En ce qui concerne SimGrid et Simterpose, les commits utilisés pour les expériences sont respectivement f42adf1 (16 Août 2015) et 77f7d81 (19 Août 2015).

Au niveau de la plateforme réseau simulée par SimGrid on a quatre nœuds reliés les uns aux autres. Chaque nœud a une puissance de 10 MFlops, une bande passante de 10 Go/s et une latence de $5 \cdot 10^{-4}$ s. Pour nos expériences on utilise seulement deux de ces nœuds, dont l'un joue le rôle de client et l'autre joue le serveur.

7.1 Réseau

Dans les sections 5.2.1 et 6.1, nous avons présenté l'organisation et l'implémentation du réseau de communications de Simterpose. Nous voulons maintenant évaluer les performances de notre implémentation à travers divers tests.

7.1.1 Protocole expérimental

L'objectif principal étant de montrer qu'il est possible de faire de la virtualisation légère, nous souhaitons d'abord mesurer l'*overhead* dû à l'utilisation de Simterpose. Dans un second temps, nous souhaitons mesurer les performances des deux types de médiations que nous avons implémentés. Cela nous permettrait de savoir quel type de médiation est le mieux adapté à l'application que l'on veut exécuter.

Pour effectuer nos expériences, nous avons choisi deux applications réseau d'échanges de messages. La première application consiste à faire communiquer un client et un serveur en envoyant au serveur un million de messages de petite taille. On en envoie un million pour pallier le manque de précisions des *timers*. La seconde va envoyer depuis un client un message de 1Mo à un serveur. Le protocole pour chaque expérience a été d'exécuter 20 fois chaque application en utilisant les mêmes appels systèmes pour communiquer les messages (`sendto/recvfrom` et `sendmsg/recvmsg`), puis une moyenne du temps d'exécution ainsi qu'une mesure des temps minimum et maximum ont été calculés.

7.1.2 Résultats

Overhead concernant le temps d'exécution Afin de mesurer l'*overhead* produit par Simterpose, notre expérience consiste à exécuter les deux applications réseaux choisies sur une machine en utilisant uniquement le réseau local puis en utilisant Simterpose en suivant le protocole présenté plus haut. Ainsi, en comparant les temps d'exécution des applications sur les deux types d'architecture nous pourrions calculer l'*overhead*. Les résultats de ces expériences sont présentés Figures 18 et 19. L'histogramme représentant Simterpose correspond à la moyenne de 20 mesures en *full mediation* avec 20 mesures en *address translation*.

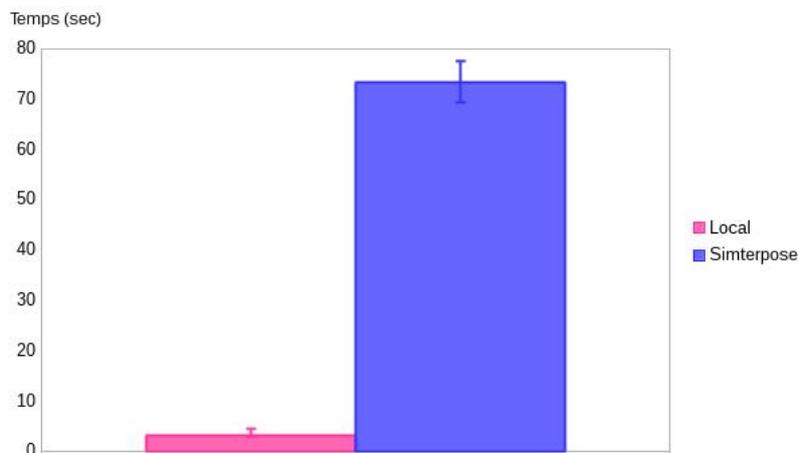


FIGURE 19 – Temps d’exécution lors de l’envoi d’un million de messages de 1280 avec et sans Simterpose.

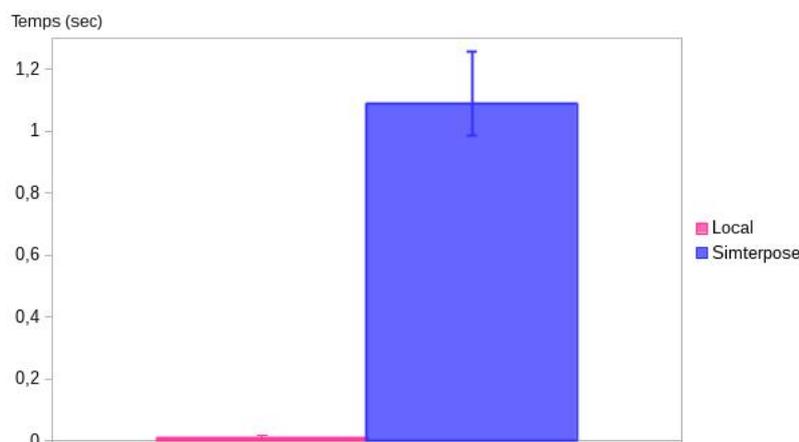


FIGURE 18 – Temps d’exécution lors de l’envoi d’un message de 1Mo avec et sans Simterpose.

Dans le cas de l’envoi de plusieurs petits messages le temps moyen d’exécution en local est d’environ 3 secondes, avec Simterpose il est de 72 secondes en *full mediation* et de 75 secondes en *address translation*.

Lors de l’envoi d’un gros message le temps d’exécution moyen est de 0,01 secondes pour exécuter l’application en local alors qu’avec Simterpose il oscille entre 1 et 1,1 secondes selon le type de médiation.

Quelle médiation pour quel type d’application Cette seconde expérience vise à comparer les deux médiations que nous avons implémentés. Pour cela, en suivant le protocole présenté plus haut on va exécuter les deux applications réseau choisis en utilisant les deux types de médiations. Les résultats de notre expérience sont présentés Figures 20 et 21.

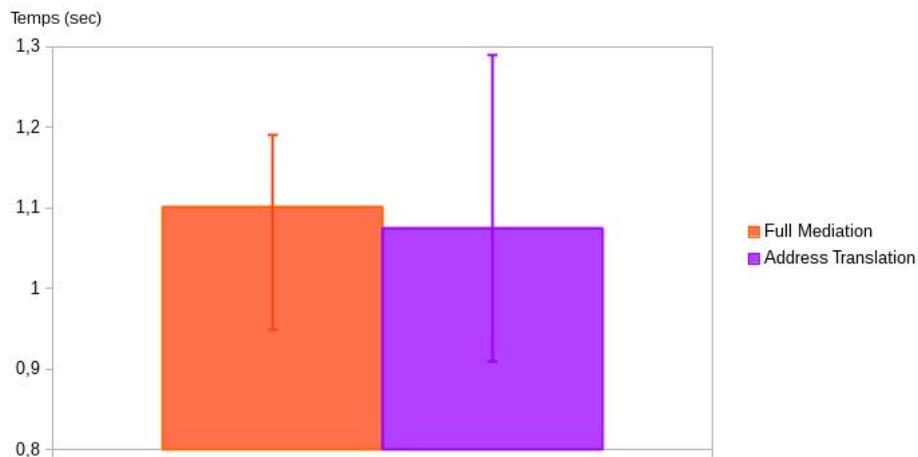


FIGURE 20 – Temps d'exécution lors de l'envoi d'un message de 1Mo en *full mediation* et *address translation*.

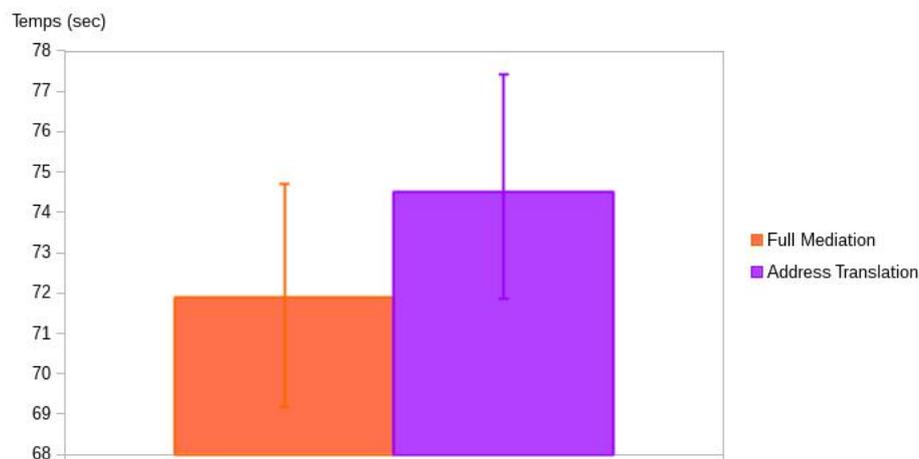


FIGURE 21 – Temps d'exécution lors de l'envoi d'un million de messages de 128o en *full mediation* et *address translation* avec et sans Simterpose.

Lors de l'envoi de nombreux petits messages, on peut constater que la *full mediation* est plus rapide que l'*address translation* avec un écart moyen de 3%.

Lorsque l'on envoie un gros message, on constate que l'écart moyen entre les deux types de médiation est de 2.5%.

7.1.3 Analyse

Overhead concernant le temps d'exécution Si l'on souhaite réellement mettre en place notre émulateur, dans le cas de l'envoi de plusieurs petits messages, l'exécution prendra 25 fois plus de temps et lors de l'envoi d'un gros message, elle prendra 100 fois plus de temps. Cet

écart s'explique par les nombreux appels systèmes et changements de contexte que nécessite Simterpose de par son utilisation coûteuse de `ptrace` en plus de l'exécution de l'appel système lui-même lorsqu'on utilise l'*address translation*. Cette expérience constitue cependant le pire scénario possible, avec un très grand nombre de petits messages échangés dans l'application.

Quelle médiation pour quel type d'application Lorsqu'on utilise l'*address translation* l'envoi de messages génère des appels systèmes et changements de contexte qui n'ont pas lieu en *full mediation* puisque dans ce cas, comme nous l'avons expliqué en section 5.2.1, les appels systèmes ne sont pas exécutés. Ces derniers étant coûteux cela explique pourquoi l'*address translation* est moins rapide. De plus, en *full mediation*, même si les appels systèmes sont bloqués, nous utilisons l'appel système `ptrace` pour effectuer nous-même les appels demandés par l'application que nous avons bloqués. Cette méthode même si elle reste moins coûteuse que l'exécution de l'appel système demandé consomme des cycles CPU, ce qui explique le faible écart entre les temps d'exécution moyen des deux types de médiation.

Nous pensons que lors de l'envoi d'un gros message l'*address translation* est légèrement plus rapide car nous envoyons un seul message de 1Mo de données. En effet, même si en *full mediation* on a beaucoup moins de changement de contexte de par le blocage des appels systèmes ici on ne fait qu'un seul appel et la faible différence entre les deux médiations ne peut donc être dû à cela. Par contre, lors de l'envoi d'un tel message il faut prendre en compte la gestion de la mémoire car le message doit être stocké avant de pouvoir être envoyé par morceau sur le réseau. Ainsi, si on ne gère pas la mémoire de façon efficace on surconsomme des cycles CPU lorsqu'on accède à cette dernière. Or, nous n'avons pas encore mis en place de politique de gestion de mémoire particulière pour Simterpose. Néanmoins, les résultats ont une plus grande variabilité des temps d'exécution en *address translation* qu'en *full mediation*. On peut donc supposer qu'avec une politique de gestion mémoire aussi efficace que celle qui est utilisée par le système la *full mediation* serait probablement plus rapide que l'*address translation* comme dans l'expérience précédente.

Ainsi, lors de l'envoi de nombreux messages il vaut mieux privilégier la *full mediation*. De plus, les deux médiations se valent lorsqu'on souhaite envoyer de gros messages.

7.1.4 Conclusion

Pour notre première expérience, le sur-coût mesuré est certes important, mais indique que notre approche reste utilisable même dans ce cas.

De plus, pour notre seconde expérience la faible durée d'exécution d'une expérience nous permet de considérer que l'*overhead* dû à la mise en place de Simterpose est acceptable.

Ainsi, nous pouvons conclure que ce type de virtualisation est possible pour le réseau.

7.2 Temps

Dans la section 5.2.3, nous avons pu voir qu'il est important de gérer le temps que l'application voit s'écouler. En section 6.2, nous avons présenté l'implémentation qui a été choisie pour résoudre cette problématique. Maintenant, nous souhaitons évaluer ses performances.

7.2.1 Protocole expérimental

L'objectif principal étant de montrer qu'il est possible de faire de la virtualisation légère, nous souhaitons mesurer le surcoût ajouté par cette interception lors de l'exécution de Simterpose.

Notre expérience va donc consister à comparer les temps d'exécution d'une application utilisant Sinterpose avec et sans interception via LD_PRELOAD. Néanmoins, le changement de médiation ne devrait pas influencer sur les performances réelles car chaque médiation intervient uniquement lorsqu'on souhaite effectuer des appels systèmes réseaux que l'on fasse de l'interception avec LD_PRELOAD ou pas.

L'application qui a été créée pour effectuer nos expériences exécute différents appels à des fonctions temporelles (`ftime`, `time`, `gettimeofday`, `localtime`, `mktime`...). Le protocole utilisé consiste à exécuter 20 fois l'application puis une moyenne du temps d'exécution ainsi qu'une mesure des temps minimum et maximum sont calculés.

7.2.2 Résultat

Notre expérience consiste à exécuter l'application qui effectue les appels temporels avec Sinterpose sans LD_PRELOAD et avec LD_PRELOAD. Les résultats de l'expérience sont présentés Figure 22. On constate que le temps d'exécution avec interception via LD_PRELOAD est plus ou moins constant (environ 1,03 secondes), alors que celui sans interception varie énormément, entre 0,82 et 1,13 secondes.

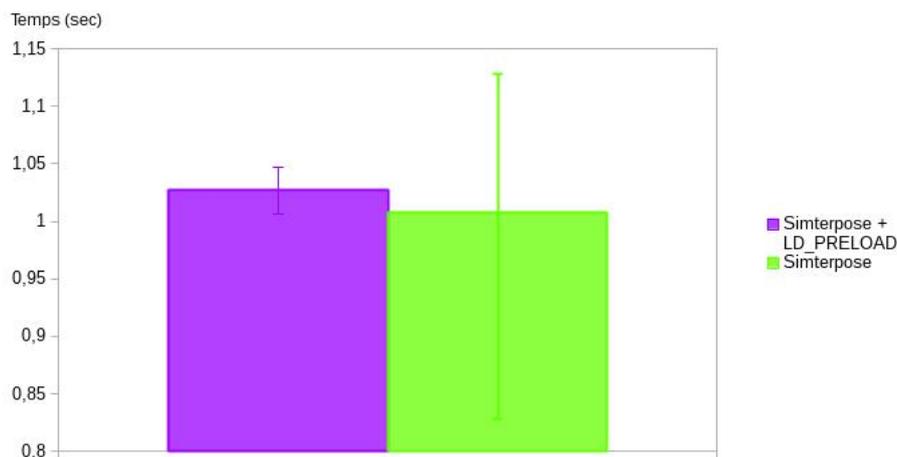


FIGURE 22 – Temps d'exécution d'une application temporelle avec interception via LD_PRELOAD et sans interception.

7.2.3 Analyse

Cela est dû au fait que lorsqu'on appelle des fonctions temporelles sans interception via LD_PRELOAD la bibliothèque VDSO est appelée pour gérer l'appel et accède elle-même à la mémoire. Néanmoins, en moyenne les deux expériences ont environ le même temps d'exécution, 1 seconde pour la première et 1,02 secondes pour la deuxième.

7.2.4 Conclusion

Pour conclure, cette expérience nous permet de montrer que l'interception via LD_PRELOAD a un surcoût négligeable lorsqu'on utilise Sinterpose. Il est donc possible de mettre en place une virtualisation légère pour la gestion du temps.

Dans cette section nous avons analysé les performances des fonctionnalités implémentées durant ce stage. Cela nous a permis de constater que malgré l'existence d'un sur-coût au niveau du temps d'exécution, il est parfaitement possible de mettre en place une virtualisation légère utilisant le réseau de communications et la gestion du temps que nous avons mis en place dans Simterpose. Le tableau suivant résume les différents *overhead* de Simterpose.

	Réseau de communciations		Débit		Temps
	Grosses données	Petites données	Grosses données	Petites données	
Minimal	0.9s	64s	1.1Mo/s	2o/s	0s
Maximal	1.18s	74.5s	850ko/s	1.7o/s	0.23s
Moyen	1.1s	70.1s	909ko/s	1.8o/s	0.02s

TABLE 3 – *Overhead* du temps d'exécution d'applications avec Simterpose et débit des échanges

8 Travaux futurs

Dans les deux sections précédentes nous avons pu voir le travail et les expériences qui ont été réalisés au cours de ce stage. Néanmoins, notre émulateur n'est pas encore complet. Nous allons présenter ici les améliorations qui pourraient être apportées à Sinterpose et les expériences possibles.

8.1 Sinterpose

8.1.1 Fonctionnalités manquantes de Sinterpose

Dans la section 6, nous avons présenté les deux fonctionnalités implémentées durant ce stage. Néanmoins, il reste encore deux fonctionnalités à gérer : les threads et le DNS.

L'implémentation pour la gestion des threads se fera par la double interception complémentaire de `ptrace` et `LD_PRELOAD`, comme nous l'avons présenté dans la section 5.2.2.

Pour gérer la résolution de nom avec le DNS, trois solutions avaient été proposées en section 5.2.4, résumées dans le tableau 4. La solution la plus intéressante semble être d'intercepter les fonctions liées à la résolution de noms.

	Interception sur le port 53 (DNS par défaut)	Remplacer le fichier <code>resolv.conf</code>	Interception des fonctions liées à la résolution de noms
<i>Niveau d'interception</i>	Appel Système	X	Bibliothèque
<i>Outils disponibles</i>	<code>ptrace</code>	X	<code>LD_PRELOAD</code>
<i>Coût</i>	Moyen	Faible	Faible
<i>Mise en œuvre</i>	Complexe	Simple	Simple
<i>Problèmes</i>	- Teste pour chaque communication le port utilisé - Redéfinition possible du port utilisé par le protocole DNS	- Charge de travail sur l'utilisateur (création du fichier)	- Risque d'oubli de fonctions

TABLE 4 – Solutions proposées pour gérer la résolution de noms via le protocole DSN dans Sinterpose.

8.1.2 Amélioration des fonctionnalités existantes de Sinterpose

En section 5.2.1, nous avons présentés deux types de médiation qui ont été implémentées pendant ce stage : la *full mediation* et l'*address translation*. Comme nous l'avons vu en section 6, lorsque Sinterpose utilise la *full mediation* il utilise `ptrace` pour accéder aux données à envoyer et/ou recevoir.

Nous avons envisagé une autre solution appelée "accès direct" qui serait peut-être moins coûteuse que l'exécution de cet appel système pour ce type de requête. Ce troisième type de médiation consisterait à ouvrir l'espace d'adressage des deux processus qui sont en train de communiquer via Sinterpose, accessible depuis `/proc/PID/mem`. On pourrait ainsi lire et écrire directement dans la mémoire du processus concerné. Il existe pour cela des appels systèmes qui permettent à l'hyperviseur d'optimiser les communications entre VM³³. Nous pourrions utiliser

33. <http://knem.gforge.inria.fr/>

ce mécanisme pour faire communiquer nos processus. Il serait intéressant de comparer l'efficacité de cette approche à celles déjà implémentées.

8.2 Expériences

Dans la section 7, nous avons présenté les différents tests que nous avons réalisés. Pour nos expériences, nous avons utilisé des tailles de message fixe. Il pourrait être intéressant de faire des tests en tirant aléatoirement la taille des messages entre X octets Y Méga-octets. De plus, pour terminer ce stage, nous souhaitions faire exécuter à Simterpose une application de torrent, telle que BitTorrent, mais nous avons manqué de temps et cela reste à faire.

Le nombre de processus en cours d'exécution influant forcément sur les performances, on pourrait exécuter plusieurs processus "espions" en parallèle afin de voir comment évoluent les performances de Simterpose. Ainsi, nous pourrions savoir combien de processus "espions" peuvent être lancés simultanément et donc évaluer la scalabilité de notre émulateur. Dans ce cas, il serait intéressant de mesurer l'impact d'une telle exécution sur la mémoire en plus du temps d'exécution. Cela nous permettrait également d'évaluer encore plus finement les deux types de médiations implémentées. Par exemple, on pourrait voir si l'avantage de l'*address translation* est accru ou déçu quand des centaines de processus l'utilisent simultanément.

Enfin, une fois que nous aurons un émulateur complet, nous vérifierons qu'il est toujours possible de répondre à notre problématique de virtualisation légère. Puis, nous pourrions essayer d'améliorer son efficacité en fonction des choix d'implémentations définitifs qui auront été faits.

9 Conclusion

L'objectif de ce stage était de montrer qu'il est possible de faire de la virtualisation légère afin de tester des applications distribuées large échelle quelconques. Pour cela, nous avons commencé par expliquer le concept de virtualisation légère et pourquoi nous l'avons choisi. Puis nous avons présenté les outils permettant sa mise en place ainsi que les projets qui actuellement font de la virtualisation légère pour différents types d'applications. Les projets existants ne permettant pas de résoudre les quatre problèmes engendrés par cette virtualisation (gestion du temps, des threads, des communications réseaux et le DNS) et donc de tester n'importe quel type d'applications distribués, un nouveau projet a été lancé.

L'émulateur Simterpose développé au LORIA permet d'exécuter et de tester des applications distribuées réelles, sans disposer de leur code source, dans un environnement virtuel. Il se base sur la plateforme de simulation SimGrid pour mettre en place l'environnement d'exécution sur lequel l'application croit s'exécuter. Pour maintenir la virtualisation, les actions des applications sont interceptées et modifiées pour ensuite être exécutées. On utilise SimGrid pour calculer la réponse de l'environnement virtuel aux différentes actions. La solution proposée intercepte les actions à deux niveaux différents : appels systèmes et bibliothèques. Simterpose permet également d'injecter diverses fautes dans la simulation pour avoir une virtualisation plus réaliste.

Au début du stage, le réseau de communications de Simterpose n'était implémenté qu'en parti et les trois autres fonctionnalités (gestion du temps, des threads et du DNS) étaient inexistantes. Nous avons donc terminé l'implémentation du réseau de communications et avons mis en place la gestion du temps. Ces deux fonctionnalités ont nécessitées la création de nouveaux outils et des améliorations ont été apportées à Simterpose. Cependant, comme nous avons pu le voir notre émulateur n'est pas encore terminé. Néanmoins, nos expériences nous ont permis de montrer qu'il est déjà possible de mettre en place une virtualisation légère par interception pour tester des applications distribuées quelconques pour les deux fonctionnalités que nous avons implémentées.

A Utilisation de Sinterpose

Pour utiliser Sinterpose il faut lui fournir deux fichiers, un fichier de plateforme et un de déploiement, qui seront utilisés par SimGrid.

Le fichier de plateforme permet à SimGrid de mettre en place le réseau simulé. Dans ce fichier on définit plusieurs choses. Tout d’abord, on définit les hôtes présents sur le réseau. Pour chaque hôte, on spécifie un identifiant, une puissance de calcul et éventuellement une adresse IP(v4). Si on ne fournit aucune adresse IP à un nœud, une adresse IP arbitraire lui sera alloué au début de la simulation. Ensuite, on définit toutes les routes du réseau. Pour cela, il faut fournir à chacune une bande passante, une latence, ainsi que les noeuds reliés.

Le fichier de déploiement quand à lui permet de définir la répartition de l’application distribuée sur la plateforme. Pour chaque processus utilisé, on va définir le nœud qui va l’héberger parmi ceux présent dans le fichier de plateforme. On fournit également le binaire de l’application à exécuter et si besoin les paramètres nécessaires pour lancer l’application. De plus, il faut fournir un temps que nous appelons “temps de début” qui est utilisé par SimGrid pour lancer l’application quand son temps simulé a atteint le “temps de début”.

Pour lancer Sinterpose il y a plusieurs commandes en fonction du type d’exécution désirée.

```
#Pour une exécution simple (avec interception réseau uniquement)
> sudo sinterpose -s platform.xml deploiement.xml

#Pour une exécution avec en plus l'interception du temps
> sudo LD_PRELOAD=lib.so -s platform.xml deploiement.xml

#Pour utiliser un débogueur
> sudo sinterpose ``gdb --args'' -s platform.xml deploiement.xml
#ou
> sudo sinterpose valgrind -s platform.xml deploiement.xml
```

Références

- [1] Terry Benzel. The science of cyber security experimentation : the deter project. In *Proceedings of the 27th Annual Computer Security Applications Conference*, pages 137–148. ACM, 2011.
- [2] Raphaël Bolze, Franck Cappello, Eddy Caron, Michel Daydé, Frédéric Desprez, Emmanuel Jeannot, Yvon Jégou, Stephane Lanteri, Julien Leduc, Noredine Melab, et al. Grid’5000 : a large scale and highly reconfigurable experimental grid testbed. *International Journal of High Performance Computing Applications*, 20(4) :481–494, 2006.
- [3] Tomasz Buchert, Lucas Nussbaum, and Jens Gustedt. Methods for emulation of multi-core cpu performance. In *High Performance Computing and Communications (HPCC), 2011 IEEE 13th International Conference on*, pages 288–295. IEEE, 2011.
- [4] Tomasz Buchert, Lucas Nussbaum, and Jens Gustedt. Methods for emulation of multi-core cpu performance. In *High Performance Computing and Communications (HPCC), 2011 IEEE 13th International Conference on*, pages 288–295. IEEE, 2011.
- [5] Tomasz Buchert, Emmanuel Jeanvoine, and Lucas Nussbaum. Emulation at very large scale with distem. In *Cluster, Cloud and Grid Computing (CCGrid), 2014 14th IEEE/ACM International Symposium on*, pages 933–936. IEEE, 2014.
- [6] Louis-Claude Canon, Emmanuel Jeannot, et al. Wrekavoc : a tool for emulating heterogeneity. In *Parallel & Distributed Processing Symposium (IPDPS)*, 2006.
- [7] Henri Casanova, Arnaud Giersch, Arnaud Legrand, Martin Quinson, and Frédéric Suter. Versatile, scalable, and accurate simulation of distributed applications and platforms. *Journal of Parallel and Distributed Computing*, 74(10) :2899–2917, June 2014. URL <http://hal.inria.fr/hal-01017319>.
- [8] P-N Clauss, Mark Stillwell, Stéphane Genaud, Frédéric Suter, Henri Casanova, and Martin Quinson. Single node on-line simulation of mpi applications with smpi. In *Parallel & Distributed Processing Symposium (IPDPS), 2011 IEEE International*, pages 664–675. IEEE, 2011.
- [9] Ted Faber, John Wroclawski, and Kevin Lahey. A deter federation architecture. In *DETER*, 2007.
- [10] Jens Gustedt, Emmanuel Jeannot, and Martin Quinson. Experimental methodologies for large-scale systems : a survey. *Parallel Processing Letters*, 19(03) :399–418, 2009.
- [11] Marion Guthmuller. Rapport de stage : [Interception système pour la capture et le jeu de traces](#), 2009–2010.
- [12] Jim Keniston, Ananth Mavinakayanahalli, Prasanna Pancharukhi, and Vara Prasad. Ptrace, utrace, uprobes : Lightweight, dynamic tracing of user apps. In *Proceedings of the 2007 Linux Symposium*, pages 215–224, 2007.

- [13] Jereme Lamps, David M Nicol, and Matthew Caesar. Timekeeper : a lightweight virtual time system for linux. In *Proceedings of the 2nd ACM SIGSIM/PADS conference on Principles of advanced discrete simulation*, pages 179–186. ACM, 2014.
- [14] Hee Won Lee, David Thuente, and Mihail L Sichitiu. Integrated simulation and emulation using adaptive time dilation. In *Proceedings of the 2nd ACM SIGSIM/PADS conference on Principles of advanced discrete simulation*, pages 167–178. ACM, 2014.
- [15] Chloé MACUR. Rapport de stage : [Émulation d’applications distribuées sur des plateformes virtuelles simulées](#), 2014.
- [16] M Mahalingam, D Dutt, K Duda, P Agarwal, L Kreeger, T Sridhar, M Bursell, and C Wright. Virtual extensible local area network (vxlan) : A framework for overlaying virtualized layer 2 networks over layer 3 networks. *Internet Req. Comments*, 2014.
- [17] Steven McCanne and Van Jacobson. The bsd packet filter : A new architecture for user-level packet capture. In *Proceedings of the USENIX Winter 1993 Conference Proceedings on USENIX Winter 1993 Conference Proceedings*, pages 2–2. USENIX Association, 1993.
- [18] Jelena Mirkovic, Terry V Benzel, Ted Faber, Robert Braden, John T Wroclawski, and Stephen Schwab. The deter project. 2010.
- [19] Nicholas Nethercote and Julian Seward. Valgrind : A framework for heavyweight dynamic binary instrumentation. In *Proceedings of the 2007 ACM SIGPLAN Conference on Programming Language Design and Implementation, PLDI ’07*, pages 89–100, New York, NY, USA, 2007. ACM. ISBN 978-1-59593-633-2. doi : 10.1145/1250734.1250746. URL <http://doi.acm.org/10.1145/1250734.1250746>.
- [20] Benjamin Quétier, Vincent Neri, and Franck Cappello. Scalability comparison of four host virtualization tools. *Journal of Grid Computing*, 5(1) :83–98, 2007.
- [21] Luc Sarzyniec, Tomasz Buchert, Emmanuel Jeanvoine, and Lucas Nussbaum. Design and Evaluation of a Virtual Experimental Environment for Distributed Systems. In *PDP2013 - 21st Euromicro International Conference on Parallel, Distributed and Network-Based Processing*, 21st Euromicro International Conference on Parallel, Distributed and Network-Based Processing, pages 172 – 179, Belfast, United Kingdom, February 2013. IEEE. doi : 10.1109/PDP.2013.32. URL <https://hal.inria.fr/hal-00724308>.
- [22] Guillaume Serrière. Rapport de stage : [Simulation of distributed application with usage of syscalls interception](#), 2012.
- [23] Hyo Jung Song, Xianan Liu, Dennis Jakobsen, Ranjita Bhagwan, Xingbin Zhang, Kenjiro Taura, and Andrew Chien. The microgrid : a scientific tool for modeling computational grids. In *Supercomputing, ACM/IEEE 2000 Conference*, pages 53–53. IEEE, 2000.
- [24] Brian White, Jay Lepreau, Leigh Stoller, Robert Ricci, Shashi Guruprasad, Mac Newbold, Mike Hibler, Chad Barb, and Abhijeet Joglekar. An integrated experimental environment for distributed systems and networks. *SIGOPS Oper. Syst. Rev.*, 36(SI) :255–270, December 2002. ISSN 0163-5980. doi : 10.1145/844128.844152. URL <http://doi.acm.org/10.1145/844128.844152>.

- [25] Huaxia Xia, Holly Dail, Henri Casanova, and Andrew Chien. The microgrid : Using emulation to predict application performance in diverse grid network environments. In *Proc. the Workshop on Challenges of Large Applications in Distributed Environments (CLADE'04)*. Citeseer, 2004.